

Société Internationale pour l'Histoire du
Français Langue Etrangère ou Seconde

SIHFLES



25^e anniversaire

**CIEP, Sèvres
14 décembre 2012**



La Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde (SIHFLES) a été fondée en décembre 1987 à l'initiative d'un groupe d'universitaires de diverses nationalités, de responsables d'institutions francophones ou internationales, de rédacteurs de revue. Son but : « promouvoir l'histoire de l'enseignement et de la diffusion du français langue étrangère ou langue seconde hors de France et en France et, d'une manière générale, de la didactique des langues, en réunissant les chercheurs, en faisant connaître les résultats de leurs travaux, en suscitant de nouvelles recherches, en favorisant l'ouverture d'études dans les formations universitaires et la création d'un Centre de documentation et d'archives spécialisé » (statuts, article 2). Elle rassemble des chercheurs de différentes disciplines, des didacticiens, des praticiens de l'enseignement du français langue étrangère ou langue seconde de nombreux pays. Elle organise chaque année des rencontres, colloques ou journées d'étude.

Siège social

SIHFLES c/o INALCO - Pôle des langues et civilisations - Bureau 2.21
65, rue des Grands-Moulins - CS 21351
75214 Paris cedex 13

Illustration de couverture : Norina Cervi, professeur de français à Pesaro, Italie, avec ses élèves, en 1910 (2^e rang à partir du haut, 4^e en partant de la gauche).
Archives privées.

Publication réalisée avec l'aide de l'Institut français et de la revue *Le français dans le monde*.

Sommaire

Gérard VIGNER Présentation	5
Au commencement	
André REBOULLET Appel en faveur de la création d'une Association Internationale pour l'Histoire de l'Enseignement du Français à l'Étranger	9
André REBOULLET Propositions éditoriales	13
Témoignages : la SIHFLES vue de...	
Brigitte LÉPINETTE, Elisabet HAMMAR, Willem FRIJHOFF, André BANDELIER, Jean Noriyuki NISHIYAMA, Hanife GÜVEN, Maria José SALEMA, Carla PELLANDRA, Jean-Claude CHEVALIER	21
Publications	
Gisèle KAHN Numéros de <i>Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde</i> . Autres publications issues des rencontres de la SIHFLES. Quelques publications de référence	33
Réflexions	
Henri BESSE L'Équipée de la SIHFLES, ou d'un projet à ses réalisations	45



Enseignement à la fin du XVI^e siècle dans une grande école de latin allemande. On n'y apprenait que rarement le français (plutôt comme cours supplémentaire et facultatif, dispensé par un maître de langue après les cours obligatoires). Le professeur (« praeceptor », à droite) disposait de trois « collaborateurs » qui surveillaient (et punissaient) les élèves répartis en trois groupes d'apprentissage. Les enseignants faisaient aussi réciter les leçons, surtout des paragraphes de grammaire latine, par les élèves, en contrôlant et corrigeant leurs travaux écrits (en général des traductions).

Image extraite de Horst Schiffler et Rolf Winkeler, *Tausend Jahre Schule. Eine Kulturgeschichte des Lernens in Bildern*, Stuttgart, Belser, 1985, p. 67.

Présentation

25 années déjà ! Le temps des souvenirs, des évocations mélancoliques ? Oui, certainement. Le temps a passé et la SIHFLES d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était à ses origines, quoi de plus normal d'ailleurs. Certains de ses membres nous ont quittés. André Reboullet, son fondateur, n'est plus, de même qu'un de ses anciens présidents, Herbert Christ. Mais la SIHFLES est toujours là, bien là, active, plus dynamique que jamais, forte de tous ses projets, du dynamisme de tous ses membres. La revue *Recherches et applications - Le français dans le monde* a publié en juillet dernier un numéro (n° 52) entièrement pris en charge par les membres de la SIHFLES et intitulé « Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde : problèmes, bilans et perspectives ». La revue *Le français dans le monde* dans son dernier numéro (n° 384, novembre-décembre 2012) a publié un article « La SIHFLES, 25 ans d'histoire », dans lequel Gisèle Kahn retrace le parcours de notre société sur ce quart de siècle. Nécessité de mieux faire connaître nos travaux et par ce regard rétrospectif mieux nous situer dans une étape de notre vie de recherche commune.

Cette brochure, éditée à l'occasion de la rencontre tenue au CIEP de Sèvres le 14 décembre 2012 et destinée à marquer de façon plus formelle cet anniversaire, se donne une visée à la fois plus modeste, et complémentaire, en même temps. Un état tout d'abord des publications de la SIHFLES, pour l'essentiel à partir de la revue de la société, mais aussi dans d'autres revues ou ouvrages. Et la somme des références, on s'en rendra aisément compte, est importante. Une série de brefs éclairages, *La SIHFLES vue de...*, des textes plus personnels dans lesquels un certain nombre des membres de notre société ont bien voulu partager leur regard, des moments de leur vie avec nous. Enfin une analyse-bilan d'Henri Besse, un de nos membres éminents, destinée à inscrire nos travaux, non dans leurs résultats, dans leur production, mais par rapport à des choix méthodologiques et épistémologiques. Au-delà de la juste fierté d'un important travail accompli, des interrogations, des propositions destinées à relancer la recherche, à tracer de nouvelles voies. On retrouvera, au début de cette

brochure, un bref moment d'histoire de notre histoire, avec l'« Appel en faveur de la création d'une association internationale pour l'histoire de l'enseignement du français à l'étranger » d'André Reboullet, sorte de feuille de route de l'avenir qu'il rêvait pour notre société au sigle si particulier, ainsi que les propositions éditoriales manuscrites qu'il fit suite à l'assemblée constitutive de notre association. Les lecteurs ne manqueront pas d'être sensibles, sur la page de couverture de son « Appel », au long travail de recherche de l'acronyme salvateur, celui qui est devenu un nom commun et a permis l'apparition de dérivés aussi curieux que « sihflésien » ou « sihflésienne », mais qui disent bien ce qu'ils veulent dire, à savoir que notre société et ses membres disposent désormais de leur identité. De quoi nous conforter dans notre volonté de poursuivre nos travaux.

Gérard VIGNER

Au commencement

LA NOUVELLE GUIRLE
 de des Jeunes Filles contenant plusieurs, divers
 Devis Feminins, & discours plaisants, tresconvenables
 & propres à icelles, pour bien apprendre à
 parler la langue Francoyse.

Byt nieuwe Fransken der Jonghe Dochters
 ten/gheloude ende bele ende beestheijden Durch-
 ters t'famen-spreken/ ende aengename dis-
 coursen/ seer bequaem voort deselue om
 tuel te leeren spreken de Francoys-
 sche Tale.



TOT D E L F,

By Anthony van Haerlem, Boeckverhaeger ende Dru-
 cker in 't D'ergulde Cranthenn Almo 1653.

APPEL

EN FAVEUR DE LA CREATION D'UNE

Association Internationale
 Pour l'Histoire de l'Enseignement
 du Français à l'Etranger

SIDEL

SI HEFFEL

SINDRE

HIFLES

HIL PLES

HIFLES

HIDE FLES

AIPHHEFE

APPEL

EN FAVEUR DE LA CREATION D'UNE

Association Internationale Pour l'Histoire de l'Enseignement du Français à l'Etranger AIPHEFE

L'enseignement du français à l'étranger, on dit aussi "hors de France" est une réalité planétaire. Depuis une trentaine d'années, on en a mieux pris conscience grâce à des initiatives variées. Des dénombrements plus précis : les enseignants de français représentent approximativement une population d'environ 250.000 personnes, celle de Nantes ou de Strasbourg; des institutions : la Fédération internationale des professeurs de français; des rassemblements internationaux ou régionaux (SEDIFRALE, etc); des périodiques : Le français dans le monde, Reflets, etc.

Pourtant, cette existence à l'échelle du globe n'est pas une nouveauté. La langue française est, avec l'italien, l'anglais et l'espagnol, une des quatre langues modernes les plus anciennement diffusées hors de leur domaine d'origine ou "maternel", elle est, avec l'anglais, la seule qui ait, à ce titre, une extension mondiale.

Ferdinand Brunot en France, Edmond Stergel en Allemagne, Kathleen Lambley en Angleterre, K.J. Rijens aux Pays-Bas, d'autres, ont, au début du siècle contribué à créer et illustrer l'histoire de l'enseignement du français à l'étranger.

Des continuateurs ont suivi. En petit nombre, souvent sans relations entre eux; parfois sans mise universitaire, sans crédits de recherche. Ce n'est pas sous-estimer leur oeuvre que de reconnaître qu'aujourd'hui de vastes domaines restent à explorer.

...

- 2 -

...

Dans le temps : une des périodes les plus riches de cet enseignement, celle qui couvre le XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle n'a, sauf rares exceptions, jamais été exploitée. Or, de 1800 à la Seconde Guerre mondiale, l'enseignement des langues vivantes, et donc du français, a connu une mutation considérable. En un siècle, il est progressivement intégré dans le cursus des études secondaires et quitte sa condition... d'art d'agrément. Cette longue et difficile histoire qui a bouleversé le statut de l'enseignement du français, langue étrangère, ses publics, ses enseignants, ses méthodes et ses moyens, reste aujourd'hui à écrire.

Dans l'espace : si l'histoire de l'enseignement du français en Europe du Nord est assez bien connue, il n'en est pas de même pour l'Europe du Sud. Que dire des autres continents où les bibliographies sont courtes et ce, malgré un enseignement qui a parfois un passé ancien, dans les deux Amériques, par exemple.

Ces lacunes sont d'autant plus regrettables que les méthodes de la recherche en histoire de l'éducation ont évolué et offrent des perspectives nouvelles et favorables. Le souci de ne plus restreindre les acteurs de l'histoire à quelques grandes figures ou à certaines catégories sociales permet aujourd'hui de s'intéresser par priorité à ces modestes et irremplaçables agents de la diffusion du français que furent les précepteurs, les maîtres de français, les enseignants. L'interdisciplinarité, le travail en commun de l'historien avec d'autres spécialistes: sociologues, démographes, économistes et, surtout, linguistes et didacticiens, permet une meilleure appréhension de la réalité enseignante et, au delà, une plus juste appréciation de ce que l'on nomme le rayonnement culturel.

Reconsidérer la place qu'occupe aujourd'hui l'histoire de l'enseignement du français, lui donner un nouvel élan, c'est permettre aux professeurs de français, langue étrangère qui ont pris conscience de leur solidarité présente d'éprouver une nouvelle forme de solidarité, celle qui les lie à leurs ancêtres, professeurs et maîtres de français. C'est aussi ouvrir de nouveaux champs de recherche à l'histoire de l'éducation, à l'histoire culturelle, à l'histoire en général.

Un groupe d'historiens de la littérature de la langue, de l'éducation, de la culture, de sociologues, de didacticiens, de responsables de revue a souhaité que soit constituée une Association internationale pour l'histoire de l'enseignement du français à l'étranger. Les premiers contacts pris par correspondance ont permis, à l'échelon international, un élargissement du groupe, dont témoigne la liste des signataires de cet Appel.

...

7...

L'accord s'est fait sur les objectifs :

- . réunir les chercheurs d'un pays à l'autre, d'une discipline à l'autre,
- . faire connaître les résultats de leurs travaux,
- . constituer un réseau de correspondants en France et dans le monde,
- . susciter de nouvelles recherches,
- . favoriser une activité de publication en concertation avec les éditeurs,
- . contribuer à la création de programmes d'études dans les formations universitaires,
- . créer un Centre de documentation incluant une banque de données, un fonds permanent, les archives de l'enseignement du français à l'étranger.

La première assemblée constitutive de l'Association se tiendra le 5 décembre 1987, à partir de 9h30, au Centre International d'Études Pédagogiques, 1 avenue Léon Jouhaux, 92 314 SÈVRES. Un projet de programme triennal, un projet de statuts seront soumis à examen. Un conseil d'administration et un bureau seront élus.

Il est vivement souhaité que toute personne intéressée par le projet et les objectifs de l'Association puisse être présente à Sèvres, ce 5 décembre.

Propositions d'André Reboullet suite à l'assemblée constitutive de la SIHFLES

Ce document est la transcription d'une note manuscrite (voir page suivante la reproduction de la première page) rédigée par André Reboullet et adressée à Daniel Coste, premier Président de la SIHFLES, détaillant un certain nombre de propositions éditoriales devant répondre à des suggestions de la première assemblée générale de l'Association, tenue en décembre 1987. On y lira un autre aspect de « l'Équipée de la SIHFLES » (voir ci-après le texte de Henri Besse).

Plusieurs, à l'Assemblée générale, ont affirmé qu'il serait naïf de solliciter adhésion et paiement d'une cotisation à la nouvelle Société, si celle-ci n'était pas en mesure d'apporter, en retour, quelque compensation. Une des formes de compensation possible, non la seule, est de l'ordre du papier : périodique ou non périodique. D'où ces propositions.

1. Il semble prioritaire d'inventorier les supports périodiques qui peuvent offrir leur concours à la Société et définir, avec ceux qui ont la responsabilité de tels supports, la nature des concours offerts et leurs calendriers.

Le Bureau rassemble déjà trois responsables de revue : Gisèle Kahn (*Reflets*), Jean-Claude Chevalier (*Langue française*) et Jacques Pécheur (*Le français dans le monde*). Robert Galisson (*E.L.A.*), bien avant la constitution de la Société m'avait offert de consacrer un numéro spécial de sa revue à notre domaine historique : je propose qu'il soit convié à la première réunion du Bureau (25 janvier 1988) pour que soit établi, en commun, un programme d'activités en relation avec ces quatre revues.

Il va de soi que ce quarteron n'est pas limitatif et que l'on peut envisager de solliciter une ouverture dans d'autres revues, soit françaises (par exemple *Histoire de l'Éducation* dont le rédacteur en chef Pierre Caspard a aimablement accepté de publier dans le numéro de janvier une note sur la création de notre Société), soit étrangères (par exemple *The French Review*, organe de l'A.A.T.F.). Il n'est pas exclu, non plus, d'aller au-delà de la didactique et de la linguistique et d'envisager la publication d'articles dans des revues plus généralistes telles que *L'Histoire* ou *Notre histoire*.

linguistique (phonétique, grammaire, vocabulaire, énonciation)

G. von Proschwitz, R. Galisson, J.-C. Chevalier, H. Duwell

géographique

- le FLE en France : A. Chervel
- en Afrique du Nord : Ch. Achour
- en Afrique noire : P. Dumont

Les noms d'auteurs éventuels cités ne le sont qu'à titre d'exemples et la liste n'est pas exhaustive.

En complément, et contrepoint, à cette série incontournable de communications, on pourrait consacrer une partie de l'ouvrage aux résultats d'une enquête (par interviews) sur le thème :

Comment devient-on historien de l'enseignement du français (LE ou LS) ?

Comment s'organise ce travail d'historien ?

Comment vous situez-vous ? (dans l'université, par rapport aux collègues francisants, aux historiens, etc.)

Ce questionnaire s'adresserait à une dizaine d'historiens reconnus.

L'ouvrage s'achèverait par :

des orientations bibliographiques (... en attendant une bibliographie plus complète)

un inventaire des principales sources de documentation (à moins que l'état des investigations permette de faire de cet inventaire une publication distincte)

des illustrations : reproduction de gravures, de pages d'ouvrage ancien, etc.

Le public visé ne serait ni uniquement ni prioritairement la centaine d'historiens de notre domaine, mais les milliers d'enseignants de français (LM, LE, LS) et, au-delà, tous les autres lecteurs cultivés. Ce qui entraîne sur le mode de présentation et d'écriture des normes et des choix drastiques. Par comparaison, ce ne sera pas le public d'une revue spécialisée et pointue, mais celui d'une revue comme *L'Histoire*.

4. Un des problèmes évoqués à l'Assemblée générale a été celui de la diversité des langues dans lesquelles sont rédigés actuellement les travaux des historiens du domaine. Qui veut avoir une vue exacte de l'état des travaux doit être polyglotte. Pour ceux, nombreux, qui ne le sont pas, des solutions doivent être trouvées.

Pourquoi, dès lors, ne pas réfléchir sur une collection de « readers » (selon la conception anglo-saxonne), « morceaux choisis » qui donneraient en traduction française, sinon le contenu d'ouvrages, et, surtout, d'articles parus dans d'autres langues, du moins des analyses et de larges extraits.

Si cette hypothèse était admise, on pourrait envisager que seraient publiés, par exemple :

en 1989, un reader sur des textes rédigés en langues allemande et néerlandaise

en 1990, un reader sur des textes en langues slaves et scandinaves

en 1991, un reader sur des textes en langue anglaise

en 1992, un reader sur des textes en langues latines

Cette série serait l'une des séries d'une future « Bibliothèque d'Histoire des français » (LE, LS).

Ces quatre propositions pourraient être soumises à l'attention des membres du Bureau.

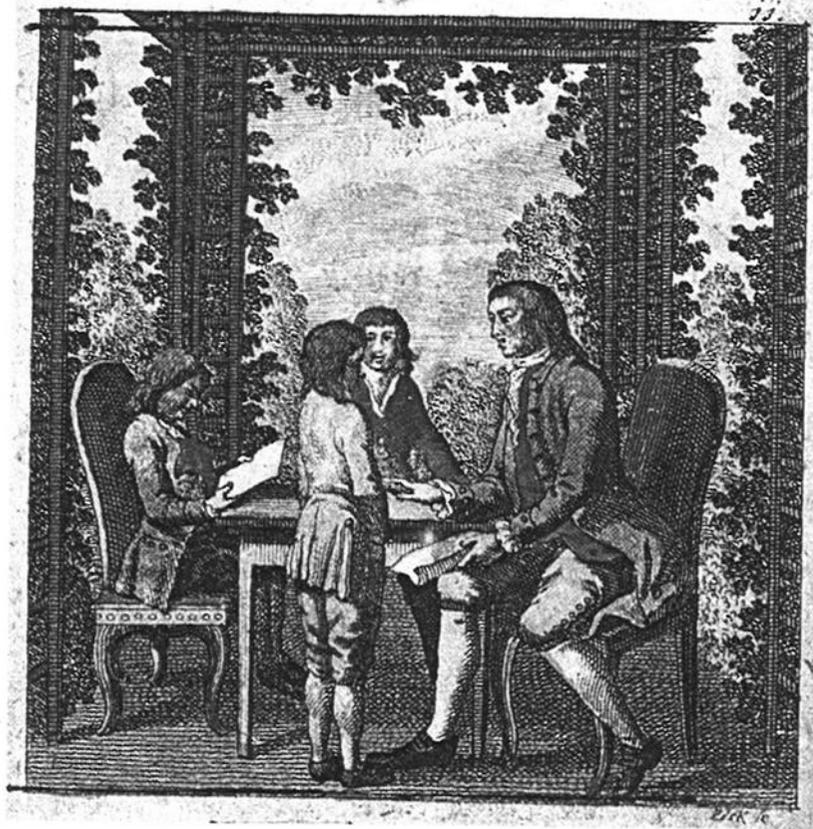
André REBOULLET

décembre 1987



Cette xylographie a été imprimée dans la première édition de l'*Orbis Pictus* de Comenius (parue en 1658 à Nuremberg). Elle montre une classe dans une école publique; cette division des élèves dont chaque groupe dispose d'une salle séparée constitue un progrès. Mais les classes sont encore relativement mal équipées; les élèves sont assis sur des bancs (et écrivent sur leurs genoux), il n'y a pas encore de tables ou de pupitres pour tous. Le grand tableau noir (mentionné aussi dans le texte de Comenius) représente probablement une invention du XVII^e siècle; il facilite l'enseignement d'un grand groupe d'élèves et leur permet de recopier des textes.

Témoignages :
la SIHFLES vue de...



Un précepteur allemand dans une famille noble pendant son cours à la fin du XVIII^e siècle. À cette époque, pour obtenir un tel poste, les connaissances et les compétences nécessaires à un bon enseignement du français étaient d'une importance majeure.

Image extraite de Horst Schiffler et Rolf Winkeler, *Tausend Jahre Schule. Eine Kulturgeschichte des Lernens in Bildern*, Stuttgart, Belser, 1985, p. 90.

La SIHFLES vue d'Espagne

Si l'on considère le parcours de la SIHFLES espagnole, force est de constater que si ses membres ne sont pas extrêmement nombreux (en termes absolus), ils constituent cependant dans le groupe international un collectif qui y a eu (y a), semble-t-il, un certain poids. Outre le fait que des Espagnols ont participé, il y a déjà vingt-cinq ans, à la naissance de la SIHFLES, ils s'y sont montrés – et se montrent encore – dynamiques, collaborant régulièrement aux diverses activités que supposent la vie de la SIHFLES et sa revue. On les a vus à la présidence, à la vice-présidence, au Comité scientifique, à la rédaction de *La Lettre de la SIHFLES...* Ils ont organisé plusieurs congrès – certains 'fondateurs' comme celui de Tarragone –, édité les actes de ces derniers, ils ont été très souvent présents dans les sommaires de *Documents* de la SIHFLES...

D'un point de vue plus proprement scientifique, concernant les résultats dont la SIHFLES espagnole a pu être le moteur, nous avancerons que si, au moins jusqu'à maintenant, cette dernière n'a pas organisé un balayage systématique du champ de l'enseignement du français dans la Péninsule, si ce dernier a plutôt été pris en compte de manière parcellaire, c'est sans nul doute que le domaine est trop vaste et les approches possibles trop diverses. Pourtant, il aurait été intéressant de constituer un groupe qui aurait su unifier objets d'étude et points de vue méthodologiques. Malgré cela, ce n'est que justice de ne pas passer sous silence qu'il existe de nombreux acquis concernant, en particulier, l'histoire de la grammaire française en Espagne – *terra nullius*, jusqu'à ce que la SIHFLES fasse son entrée sur la scène de la recherche –, son outillage conceptuel, le recensement des instruments didactiques et la description des méthodologies ainsi que des réflexions sur le travail lui-même de l'historien de l'enseignement d'une langue étrangère.

Vingt-cinq ans de vie pour une association représente un très bel anniversaire, qui est l'occasion de souhaiter de tout cœur qu'une nouvelle génération puisse, dans vingt-cinq ans, souffler ses 50 bougies et que nombre de ceux qui partageront le gâteau soient des Espagnols.

Brigitte LÉPINETTE, Valence

La SIHFLES vue de Suède

La langue française a commencé à prendre de l'importance en Suède, comme dans le reste de l'Europe d'ailleurs, à partir du milieu du XVII^e siècle et elle a pris son essor au cours des 150 années qui ont suivi. Au XVIII^e siècle, les couches supérieures de la société suédoise étaient bilingues et, comme c'étaient elles qui avaient intérêt à conserver les lettres et avaient les moyens de le faire, on a du mal à trouver, aux archives nationales, des lettres écrites en suédois durant cette époque : la langue préférée entre les membres eux-mêmes de ces catégories sociales était le français. Il n'est donc pas aussi surprenant qu'on pourrait le croire qu'à défaut d'un héritier à la couronne suédoise, on eut l'idée d'approcher un des maréchaux de Napoléon, Jean-Baptiste Bernadotte, pour lui offrir le poste. Il est devenu roi en 1818 et la dynastie Bernadotte est encore au pouvoir en Suède.

Paradoxalement, cette année 1818 peut marquer le début de la fin de l'importance du français en Suède, comme pour le reste de l'Europe. Les personnes bilingues avaient appris le français au sein de la maison familiale, à l'aide d'une gouvernante – on appelait carrément une gouvernante en Suède à cette époque « une Française », même si elle venait d'un autre pays – ou d'un précepteur qui avait lui-même appris la langue française en France. On parlait le français à table, sinon les enfants n'avaient pas le droit d'élever la voix.

Avec l'approche de l'industrialisation, on a institué des écoles pour tout le monde. Face à la question de savoir quelles langues vivantes faire apprendre à la bourgeoisie, puis au peuple tout court, on a d'abord penché pour le français. Puis l'allemand a pris le dessus, suivi du français, puis de l'anglais. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'anglais était en tête et cette langue a gardé sa place. Vers la fin du XX^e siècle, après l'anglais, l'élève pouvait choisir entre l'allemand, le français et l'espagnol, comme deuxième langue étrangère. Puis le français a perdu du terrain, étant considéré comme trop difficile, pour la grammaire et pour l'écriture.

J'ai fait mes recherches et les trois ouvrages majeurs qui en ont résulté (voir les titres dans la partie documentaire), seule dans mon coin nordique, avant 1985. Mon livre sur l'histoire de celle qu'on appelait « la Française », paru en français en 1992, avait d'abord été publié en suédois en 1981. Pour moi, la création de la SIHFLES a été une révélation. Non

seulement on s'intéressait à mon travail, en particulier André Reboullet, mais on faisait du travail parallèle dans d'autres pays, Et surtout, cela m'a permis de créer de belles amitiés, de discuter sur des questions communes et d'assister à un grand nombre de colloques organisés par la SIHFLES. Dans ce cadre, j'en ai même organisé un moi-même, à Linköping en 1996, sur la prononciation.

Elisabet HAMMAR

La SIHFLES vue des Pays-Bas.

Le français lieu de mémoire batave

Il fut un temps où les Pays-Bas bataves étaient le pays le plus franco-phile du monde germanique, et probablement de l'entière moitié nord de l'Europe. Francophilie politique et culturelle et immigration stimulaient puissamment l'usage du français comme langue seconde, et s'il en reste encore quelque chose de nos jours, c'est surtout dû aux immigrés anciens (les huguenots avec leurs églises wallonnes) et nouveaux (les Maghrébins, Africains et quelques Asiatiques), et aux poches de résistants farouches au tout-anglais réunis dans l'Alliance Française, les amitié-clubs locaux et d'autres formes de sociabilité autochtones. La section batave de la SIHFLES conserve, voire reconstitue patiemment la mémoire de ce passé francophile et francophone, ce qui n'est pas une mince affaire dans un pays qui s'est maintenant jeté corps et biens aux pieds d'une Amérique qu'il pénètre d'ailleurs bien mal, et où les départements et instituts français sont condamnés à une lutte permanente pour prouver le bien-fondé de leur existence.

Grâce au travail infatigable des membres de la SIHFLES, de son ancienne présidente Marie-Christine Kok Escalle et de ses collaborateurs et amis, qui ont remis le français sur l'agenda scientifique par des recherches, colloques et publications, sans même parler de leur enseignement, la riche histoire de la langue française comme langue usuelle seconde dans différents secteurs culturels et domaines sociaux entre la fin du Moyen Age et la seconde moitié du XX^e siècle est maintenant amplement et richement documenté.

À défaut d'être resté une réalité dans les Pays-Bas, le français langue seconde pour le grand nombre est devenu un vrai lieu de mémoire grâce à

ce travail collectif. Les sihflésiens ont collecté les manuels de français et les occurrences historiques de l'usage du français dans un contexte bilingue ou même plurilingue; ils ont scruté ses rapports avec la vie culturelle, politique, religieuse, et même économique; ils ont identifié les maîtres, professeurs, gouverneurs et précepteurs francophones et analysé leurs manuels et didactiques; ils ont exploré et décortiqué les récits de voyage des francophones en néerlandophonie, et inversement. Ce qui saute aux yeux, c'est que les relations physiques entre ces domaines linguistiques ont été beaucoup plus fréquentes qu'une histoire étroitement nationaliste a pu longtemps le faire croire, et que les Pays-Bas méridionaux, en gros la Belgique actuelle, ont joué par les migrations, le travail des maisons d'édition, les rapports scientifiques et religieux, sans même parler des périodes d'union politique, un rôle intermédiaire fondamental en tant que courtier de culture et agent de change linguistique.

Dans l'avenir, il faudrait aborder les domaines restés en friche, telles ces écoles françaises de garçons et de filles alternatives à l'enseignement classique, si importantes pour la conduite policée du grand nombre et pour l'apprentissage du commerce, des langues et de la science, bref pour la modernisation de la société néerlandaise d'antan; ou la place et le rôle du français dans la République des Lettres côté batave puis dans la science contemporaine, jusqu'à l'invasion de l'anglais dans le monde scientifique – rôle bien connu en théorie, mais à peine scruté dans les textes; ou encore l'enseignement régulier du français dans les écoles primaires et secondaires des siècles derniers dont les traces demeurent encore bien obscures.

En somme, la SIHFLES a permis de maintenir, et parfois même d'éveiller, l'attention pour le côté francophone, et par extension franco-phile de l'histoire néerlandaise. Accessoirement, elle agit à l'occasion comme un aiguillon dardant dans la chair rubiconde de l'anglophonie galopante, et l'on ne peut que l'en féliciter. L'histoire n'est jamais aussi fertile que si elle est à la fois savante, nuancée, consciente de soi et militante.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

La SIHFLES vue de Suisse

Mon pays, dans la crainte de voir rompre l'équilibre de son plurilinguisme culturel, a cultivé la prudence face à tout ce qui pouvait s'apparenter à une entreprise de la francophonie gaullienne. Le Jurassien que je suis resté, militant d'un mouvement d'autonomie dans un canton germanophone, n'a jamais partagé ce genre de réticence.

La SIHFLES est parvenue en terre romande avec Daniel Coste, directeur de l'École de langue et civilisation françaises à Genève, une de ces institutions suisses dévolues à l'enseignement universitaire du français langue étrangère et seconde qui célébraient leur centenaire au début des années 1990. L'adhésion personnelle fut immédiate et en quelque sorte logique. La SIHFLES conjuguant linguistique et histoire augurait la possibilité de dépasser l'ambiguïté d'une situation professionnelle: un ressortissant d'une région à la frontière des langues, maître généraliste depuis sa majorité civique, docteur ès lettres et historien qui continue de mener des travaux subsidiés par le Fonds national de la recherche scientifique, enseignant le FLE à plein temps depuis une vingtaine d'années pouvait faire son miel dans la nouvelle association.

J'ai gardé en mémoire les étapes du rapprochement: le « manifeste » inaugural, soigneusement conservé, d'André Reboullet; l'offre accueillie avec intérêt d'un article sur le préceptorat suisse; à Potsdam, en septembre 1993, la participation à un premier colloque. La SIHFLES « hors-sol » s'y présentait dans la diversité qui fait sa force: 25 participants, 2/3 de contributrices, une majorité d'Italiennes et d'Allemands, des passionné(e)s venus de France, de Pologne, de Suède, des Pays-Bas, d'Espagne et d'Écosse. La France sihflésienne, amicale et émulative, je l'ai découverte et appréciée ensuite, à Saint-Cloud ou aux rencontres roboratives lyonnaises, de décembre surtout.

André BANDELIER

Ancien professeur à l'Institut de langue et civilisation françaises de l'université de Neuchâtel

Vu du Japon : aux marges de la SIHFLES

La mise en place de l'histoire de la didactique des langues, et du français comme langue étrangère ou seconde en particulier, témoigne de la reconnaissance de cette discipline dans le champ universitaire, grâce à des acteurs compétents et des outils de légitimation forts comme la SIHFLES.

On ne peut cependant s'empêcher de constater que cette Société est restée cantonnée jusqu'ici surtout à la sphère occidentale, sans doute à cause de la répartition géographique de ses membres, mis à part le colloque en Turquie d'il y a quelques années, alors que le français a joué un rôle indéniable en Orient, y compris au Japon. Il ne s'agit sans doute que d'un hasard puisqu'il y a quand même des enseignants-chercheurs qui s'intéressent à l'itinéraire de leurs prédécesseurs nationaux, comme ces Français qui ont voulu « éclairer » l'Orient avec le flambeau de la langue.

Le Japon participe de cette dynamique, en se présentant comme un vivier de recherche. Le français, un des piliers de la modernisation japo-naïse, a servi à la création de l'État-nation dans le domaine militaire comme dans celui du droit : le français était la langue de travail à l'école militaire de l'armée de terre au début de l'époque Meiji (1868-1912), par exemple, ce qui a laissé des traces dans la terminologie correspondante.

Les missionnaires, quant à eux, ont apporté leur concours aux transformations de l'Archipel à travers les Œuvres. Un cas exceptionnel à signaler est celui d'Émile Raguét (1854-1929), missionnaire belge des Missions Étrangères de Paris, qui a réalisé la traduction japonaise du Nouveau Testament pour la première fois au sein de l'Église catholique, et cela en japonais classique. Pour ce faire, il a étudié la langue au point de publier une grammaire du japonais par rapport au français, aussi bien qu'un dictionnaire destiné à ses homologues, ce qui a permis d'établir dans une certaine mesure les études françaises au Japon.

Beaucoup de ressources restent encore à exploiter, même si elles ont déjà été travaillées en japonais, au moins en partie, par mes collègues. Il nous faut donc faire encore un pas de plus pour parvenir à partager ce patrimoine important entre le monde francophone et le Japon.

Jean Noriyuki NISHIYAMA, université de Kyoto

La SIHFLES vue de Turquie

Je ne suis pas près d'oublier l'émotion que j'ai ressentie, lorsque j'ai appris, par l'intermédiaire de François Chargelègue, l'attaché du Bureau d'action linguistique d'Izmir, la fondation de la SIHFLES, puisque depuis François I^{er}, l'Empire ottoman avait des relations privilégiées avec la France. L'introduction progressive du français dans les bureaux de traduction, dans les écoles militaires et les écoles de médecine et l'ouverture des lycées bilingues ont été des pas énormes pour former les élites administratives qui ont joué un rôle crucial aussi bien à l'époque de l'Empire ottoman qu'à la période républicaine.

Didacticienne de formation, je me rappelle, pendant mon premier colloque à Palerme (2001), mon émotion à la rencontre d'éminents savants à qui je devais toutes mes connaissances disciplinaires et dont les articles dans le *FoDLM* et les ouvrages étaient mes précieux outils de travail depuis ma formation initiale. En effet je me dois de nommer Daniel Coste, Henri Besse et Gérard Vigner pour n'en citer que quelques-uns. Les missions que Gisèle Kahn avait effectuées en Turquie dans le cadre des travaux du Conseil de l'Europe, tant pour renouveler les programmes et former les enseignants des départements de français que pour réaliser des cours radiophoniques étaient encore fraîches dans ma mémoire, puisqu'elle avait apporté, à travers la langue, un grand souffle d'air et d'espoir à une époque un peu sombre de mon pays, aussi bien du point de vue social et économique que technologique.

Les liens tissés autour de la langue française entre les membres qui viennent du monde entier englobent désormais de nombreux collègues turcs que le colloque de la SIHFLES à l'université de Galatasaray (2006) à Istanbul, que j'ai co-organisé, a permis de nous rejoindre avec enthousiasme. C'est désormais un rituel très agréable de nous retrouver au fil des ans, de colloque en colloque, dans un esprit d'équipe combatif et convivial, pour vivre de nouvelles expériences, relancer de nouveaux défis et reprendre de plus belle la cause de la langue française. Je saisis cette occasion pour saluer les divers présidents et remercier toutes celles et tous ceux qui ont rendu possible cette grande œuvre, de la contribution qu'ils ont apportée depuis vingt-cinq ans.

Hanife GÜVEN, Izmir

La SIHFLES vue du Portugal

Pour quelqu'un qui, dans les années 90 du XX^e siècle, finissait la première étape de sa recherche sur l'histoire de l'enseignement du français dans les lycées portugais, en vue de la présentation de sa thèse de doctorat à l'Université du Minho, à Braga, en 1993, la SIHFLES est apparue comme une boussole.

Dans une *Lettre de la SIHFLES*, datée de 1995, je disais que, au bout de ma recherche, j'avais le sentiment d'avoir à peine ouvert un chantier presque inépuisable et d'avoir apporté à notre didactique du FLE une toute première contribution qu'il fallait poursuivre. Beaucoup restait à faire dans un domaine aussi riche pour pouvoir établir des conclusions plus solides sur l'enseignement du français effectivement réalisé au Portugal. Les mots d'André Reboullet dans un numéro du *Français dans le monde* de 1987, véritable esquisse d'un programme de recherche à la mesure de l'histoire de l'enseignement du FLE, qui m'avaient guidée dès le début, résonnaient de nouveau :

Dans tous les pays d'Europe, à fortiori hors d'Europe, les sujets de recherche ne manquent pas. Encore convient-il de préciser que la situation est ici ou là inégale. *Beaucoup reste à faire dans les pays méditerranéens (Espagne, Portugal, Italie, Grèce), où pourtant le français a été, depuis longtemps, intensément enseigné...*

Le colloque de la SIHFLES tenu à Tarragone (Université Rovira i Virgili) en septembre 1995 sur « L'universalité du français et sa présence dans la Péninsule Ibérique » a été mon premier contact avec la SIHFLES. J'ai pu y faire l'expérience de la richesse du partage de tant d'efforts et de projets qui avaient abouti à la mise en commun d'un nombre déjà considérable d'études et d'analyses diffusées dans nos publications, la *Lettre de la SIHFLES* et *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*.

Merci à la SIHFLES, qui a eu aussi un rôle vraiment inspirateur, dans ses objectifs, sa structure et sa méthodologie de recherche, pour la création, en décembre 1999, de l'*Associação Portuguesa para a História do Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras (APHELLE)*, qui mobilise depuis lors des chercheurs de plusieurs universités portugaises autour d'un vaste domaine de recherche presque inexploité chez nous.

Maria José SALEMA

La SIHFLES vue d'Italie

En 1987, il n'y avait pas d'avion *low cost*, pas de TGV : pour aller de Bologne à Paris il fallait compter 12, 14 heures de train. On avait le choix : le train de nuit avec l'insomnie dans une couchette (le prix d'une cabine était inaccessible pour nos maigres budgets) ou le train de jour avec l'ennui d'une longue traversée. La SIHFLES avait été créée un samedi et le lendemain, à 5 heures du matin, je repris le train pour Bologne. J'avais passé la soirée avec Elisabet Hammar qui m'avait contagée (*sic*) en me racontant comment elle avait travaillé à l'histoire de l'enseignement du français en Suède. Elle avait travaillé toute seule, mais la situation de l'Italie était trop compliquée : pour reconstituer son histoire, une histoire de quatre cents ans dans un pays tout récemment unifié, une entreprise solitaire me paraissait impossible... Au rythme du train, je m'enthousiais de plus en plus : les défenses immunitaires n'agissaient pas, comme toujours d'ailleurs. Je me sentais investie d'une mission *ad gentem italicam*, la SIHFLES : une illumination. André Reboullet avait lancé le mot d'ordre sur les pages du *Français dans le monde* : l'Italie était un pays où le français avait été intensément enseigné et où tout ou presque restait encore à faire. On le ferait...

Et la mission a tout de suite commencé avec la « conversion » de quelques amies bolonaises (Nadia Minerva, Paola Nobili, Paola Vecchi...), avec qui nous avons tout d'abord décidé de recruter des linguistes (italiens, allemands, espagnols) de notre département pour organiser avec eux un séminaire afin de nous initier à un domaine étranger à notre formation essentiellement littéraire. De ce séminaire, est né *Grammatiche, grammatici e grammatisti*, un recueil d'essais qui a été présenté au premier congrès de la SIHFLES : le congrès inoubliable de Parme en 1990.

Entre temps, chacune de nous était chargée de convertir et de recruter des adeptes pour la première entreprise à laquelle nous nous sommes attelées : un répertoire des outils utilisés en Italie pour enseigner le français. Le recrutement se faisait ordinairement à table : ce furent essentiellement des conversions conviviales qui avaient lieu lors des pauses des congrès des francisants italiens. Avec l'enthousiasme des néophytes, on illustrait l'infini champ de recherche ouvert grâce à cette société parisienne à l'acronyme curieux : à chaque congrès on rentrait avec une nouvelle recrue, disposée à se lancer dans les entreprises que Reboullet nous

suggérait, en Grand Prêtre un peu mystérieux comme il se doit, toujours présent avec ses messages, mais toujours absent à nos congrès...

Le recrutement augmenta avec les congrès, les colloques, les initiatives éditoriales : 25 ans de travail, et maintenant, de nostalgie...

Carla PELLANDRA, Bologne

La SIHFLES vue de France

De toutes les associations d'enseignement du français, la SIHFLES m'est la plus chère; dirigeants, français ou francophones, membres actifs et participants, je n'ai que des amis.

J'ai un souvenir très vif du premier colloque à Parme, en 1990. La beauté de la ville, bien sûr, calme et splendide; peu sont aussi accueillantes. Incroyablement accueillant non moins, le trio italien organisateur, trois amies de Bologne, fournis inlassables: Carla Pellandra, Anna Maria Mandich, Nadia Minerva. Nadia est restée la seule présente, encore capable d'organiser, toujours juvénile, le dernier colloque dans son université sicilienne de Raguse, mais je ne peux séparer d'elle l'enthousiasme créateur des deux autres.

Associé encore le souvenir de Bologne, une des plus belles villes d'Italie, des plus vivantes. En 2003, nous y célébrions brillamment la gloire du *Télémaque* de Fénelon.

Même les accidents à la SIHFLES sont d'heureux souvenirs. À Tarragone, je suis passé au travers d'une des vitres de l'hôtel. Un merveilleux bataillon de sihflésistes se rua pour éponger les flots de mon sang. Bâtissant dans ce sang le serment d'une alliance internationalement indéfectible.

À qui je souhaite une éternité de prospérité.

Jean-Claude CHEVALIER

Publications



Numéros de *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*

Les sommaires des numéros de notre revue ne sauraient être donnés ici intégralement. Concernant les actes de colloques publiés dans la revue, on trouvera leurs intitulés, les lieux et dates, les éditeurs. Pour les numéros banalisés, seules quelques contributions sont signalées.

Les numéros de *Documents* sont progressivement mis en ligne sur le site de revues.org : <http://dhfles.revues.org/>

- n° 1, juin 1988. Faire l'histoire du français langue étrangère ou seconde (Daniel Coste). Pour une histoire sociale de l'enseignement du français (Herbert Christ). Comptes rendus de lectures. 32 p.
- n° 2, décembre 1988. L'enseignement de la langue française en Grande-Bretagne au XIX^e siècle (Paul Gerbod). Histoire de l'enseignement du français au Cameroun (Gérard Vigner). Comptes rendus de lectures. 32 p.
- n° 3, juin 1989. Enseigner la prononciation française au XVI^e siècle (Douglas A. Kibbee). Le français et son usage dans les Pays-Bas septentrionaux (Willem Frijhoff). Ferdinand Brunot et le français langue étrangère (Jean-Claude Chevalier). Comptes rendus de lectures. 32 p.
- n° 4, décembre 1989. Numéro spécial « Manuels de langue et recherche historique », coordonné par Elisabet Hammar et Christian Puren. Textes d'Alain Choppin, Konrad Macht, Christiane Achour, Mario Mormile Douglas A. Kibbee, Jean Caravolas, Carmen Roig, Niels Haastrup. 48 p.
- n° 5, juin 1990. L'enseignement des langues étrangères en Allemagne. Motifs, centres d'intérêt, résultats et portée (Konrad Schröder). L'enseignement du français dans les zones dialectophones : un chantier en friche ? (Gérard Bodé). Les épaves et l'ennui (Marie-Hélène Clavères). Comptes rendus de lectures. 48 p.
- n° 6, décembre 1990. Actes du colloque d'Aix-la-Chapelle, 27-29 septembre 1989, « Contributions à l'histoire de l'enseignement du français », Daniel Coste et Herbert Christ (éd.). 256 p.
- n° 7, juin 1991. L'apprentissage de la langue française dans les écoles écossaises aux alentours de 1840 (Richard Wakely). Une expérience

- oubliée : l'école rurale en Afrique occidentale française dans la première moitié du XX^e siècle (Denise Bouche). 32 p.
- n° 8, décembre 1991. Actes du colloque de Parme, 14-16 juin 1990, « Pour une histoire de l'enseignement du français en Italie », Anna Maria Mandich et Carla Pellandra (éd.). 436 p.
 - n° 9, juin 1992. Numéro spécial « Maîtres et élèves », coordonné par Herbert Christ et Carla Pellandra. Enseignants et élèves de français à Palerme de 1800 à 1860 (Jacqueline Lillo). Qui a enseigné le français à Heinrich Heine ? (Herbert Christ). Un épisode de la guerre des langues : la bataille de Garche en 1864-1865 (Gérard Bodé). 56 p.
 - n° 10, décembre 1992. Partie des actes du colloque de Genève, 26-28 septembre 1991, « Aspects de l'histoire des politiques linguistiques : 1880- 1914 », Gérard Bodé et Gisèle Kahn (éd.). 128 p.
 - n° 11, juin 1993. Et l'image vint. Le mouvement réformiste du XIX^e siècle en Allemagne... (Marcus Reinfried). Le premier manuel d'enseignement de l'anglais, langue seconde, rédigé au Bas-Canada... en 1823 (Claude Germain). Un précepteur en Allemagne à la veille de la Révolution, d'après sa correspondance (André Bandelier). 56 p.
 - n° 12, décembre 1993. Actes de la journée d'étude de Bologne, 22 janvier 1993, « Pour une histoire de l'enseignement des langues étrangères : manuels et matériaux d'archives », Nadia Minerva et Carla Pellandra (éd.). 52 p.
 - n° 13, juin 1994. Les frontaliers de la culture. Instituteurs de frontière au début du XIX^e siècle (Marina Roggero). La place du français en Colombie, des pionniers de l'indépendance aux débuts de la République (Diana Rodriguez). La fondation de l'Université italienne pour étrangers de Pérouse... 1921-1928 (Annette Bossut). 132 p.
 - n° 14, décembre 1994. Actes du colloque de Potsdam, 27-30 septembre 1993, « Regards sur l'histoire de l'enseignement des langues étrangères », Herbert Christ et Gerda Hassler (éd.). 212 p.
 - n° 15, juin 1995. Actes du colloque d'Edimbourg, 22-24 septembre 1994, « Profils d'enseignants, d'étudiants et d'institutions d'enseignement des langues vivantes de 1850 à 1950 », Richard Wakely (éd.). 202 p.
 - n° 16, décembre 1995. Heurs et malheurs d'un professeur de français dans l'Espagne de la fin du XVIII^e... (Alberto Supiot). Entre les Anciens et les Modernes. Trois exemples de manuels pour débutants publiés en Norvège

- vers la fin du XIX^e siècle (Turid Henriksen). Dossier : Ferdinand Brunot et l'Europe du Sud (André Reboullet et al.). 180 p.
- n° 17, juin 1996. Actes des journées d'étude de Saint-Cloud, 24-26 septembre 1992, « Qu'est-ce qu'apprendre une langue ? », Henri Besse (éd.). 185 p.
- n° 18, décembre 1996. Actes du colloque de Tarragone, 28-30 septembre 1995, « L'"universalité" du français et sa présence dans la Péninsule Ibérique », Juan Garcia Bascañana, Brigitte Lépinette et Carmen Roig (éd.). 503 p.
- n° 19, juin 1997. Actes du colloque de Linköping/Vadstena, 22-25 mai 1996, « Phonétique et pratiques de prononciation. L'apprentissage de la prononciation : chemin parcouru jusqu'à nos jours », Elisabet Hammar (éd.). 254 p.
- n° 20, décembre 1997. Partie des actes du colloque de Grenoble organisé pour le centenaire du Comité de Patronage des Étudiants Étrangers, 26-28 septembre 1996, « L'apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues », Jean-Pierre Cuq et Gisèle Kahn (dir.), avec Rose-Marie Léal et Nadia Minerva. 176 p.
- n° 21, juin 1998. Numéro anniversaire de la SIHFLES. Hommage à André Reboullet. Daniel Coste, Herbert Christ et Nadia Minerva (dir.). 226 p.
- n° 22, décembre 1998. Actes de la journée d'étude de Bologne, 2 mars 1996, « Les dialogues dans les enseignements linguistiques : profil historique », Nadia Minerva (dir.). 170 p.
- n° 23, juin 1999. Actes du colloque de Sintra, 1-3 octobre 1998, « L'enseignement de la langue et de la littérature françaises dans la seconde moitié du XIX^e siècle », Maria José Salema, Gisèle Kahn et Luis Filipe Teixeira (éd.). 484 p.
- n° 24, décembre 1999. Actes du colloque d'Avila, 10-12 octobre 1997, « Les auteurs classiques français dans l'enseignement du F.L.E. (18^e et 19^e siècles), Mercedes Boixareu et Roland Desné (dir.), avec la collaboration d'Ester Juan. 234 p.
- n° 25, décembre 2000. Actes de la journée d'étude de Saint-Cloud, 11 décembre 1998, « L'enseignement et la diffusion du français dans l'empire colonial français. 1815-1962 », Gérard Vigner (dir.). 134 p.
- n° 26, juin 2001. *Morale* et *Religion* dans les manuels de français au Portugal au tournant du XIX^e siècle (Maria José Salema). Politique et

- réformes de l'enseignement dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Espagne... (Denise Fischer). Quelques remarques sur l'enseignement des langues étrangères en Flandre au XIX^e siècle (Michel Berré). Comptes rendus de thèses et de lectures. Brigitte Lépinette (dir.). 220 p.
- n° 27, décembre 2001. Actes du colloque de Palerme, 4-6 octobre 2001, 1^{er} volume, « Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen », Jacqueline Lillo (dir.). 185 p.
 - n° 28, juin 2002. Actes du colloque de Palerme, 4-6 octobre 2001, 2^e volume, « Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen », Jacqueline Lillo (dir.). 202 p.
 - n° 29, décembre 2002. La syntaxe dans les grammaires pour l'enseignement du français en Espagne au XIX^e siècle (Brigitte Lépinette). Échanges épistolaires et préceptorat des Lumières (André Bandelier). Comptes rendus de lectures. Michel Berré et Brigitte Lépinette (dir.). 195 p.
 - n° 30, juin 2003. Actes du colloque de Bologne, 12-14 juin 2003, « Les aventures de Télémaque: trois siècles d'enseignement du français », première partie, Nadia Minerva (dir.). 262 p. En ligne.
 - n° 31, décembre 2003. Actes du colloque de Bologne, 12-14 juin 2003, « Les aventures de Télémaque: trois siècles d'enseignement du français », deuxième partie, Nadia Minerva (dir.). 240 p. En ligne.
 - n° 32, juin 2004. Actes de la journée d'étude de Lyon, 12 décembre 2003, « L'enseignement du français par la radio » (contributions de Biljana Stikić, Elisabet Hammar et Rachele Raus). La francophonie en Chypre du XII^e à la fin du XIX^e siècle... (Brunehilde Imhaus). Exilés et proscrits. L'expérience de l'étranger: vivre et enseigner en exil après le 2 décembre (Sylvie Aprile). Comptes rendus de thèses et de lectures. Marie-Christine Kok Escalle et Gisèle Kahn (coord.). 198 p., avec CD audio d'accompagnement. En ligne.
 - n° 33-34, juin 2005. Actes du colloque de Valence, 25-27 novembre 2004, « L'enseignement du français en Europe autour du XIX^e siècle. Histoire professionnelle et sociale », Brigitte Lépinette, María Elena Jiménez et Julia Pinilla (éd.). 310 p. En ligne.
 - n° 35, décembre 2005. Les langues vivantes dans les établissements éducatifs russes au Siècle des Lumières... (Nadejda Kouzmina). Candido Ghiotti: une figure emblématique du professeur de français... (Marie-France Merger). Bambara et français tiraille. Une analyse de la politique linguistique au sein de l'armée coloniale française: la Grande Guerre et

- après (Cécile Van den Avenne). Comptes rendus de lectures. Gisèle Kahn et Nadia Minerva (dir.). 192 p. En ligne.
- n° 36, juin 2006. Partie des actes du colloque de Lyon, 8-10 décembre 2005, « De quelques enjeux et usages historiques du Français fondamental », Claude Cortier et Chantal Parpette (dir.). 255 p. En ligne.
- n° 37, décembre 2006. Actes du Symposium international organisé à Utrecht, 25 mai 2007, « Langue(s) et religion(s): une relation complexe dans l'enseignement du français hors de France XVI^e-XX^e siècles », Hommage à Willem Frijhoff. Marie-Christine Kok Escalle et Madeleine van Strien-Chardonneau (éd.). 204 p. En ligne.
- n° 38-39, juin-décembre 2007. Actes du colloque d'Istanbul, 7-9 novembre 2006, « Le français langue des "élites" dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques (XVIII^e siècle-moitié du XX^e siècle) », Michel Berré et Osman Senemoğlu (coord.). 306 p. En ligne.
- n° 40-41, juin-décembre 2008. Actes du colloque de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 8 et 9 novembre 2007, « L'Émergence du domaine et du monde francophones », Jean-Yves Mollier et Gérard Vigner (coord.). 358 p. En ligne.
- n° 42, juin 2009. Actes du colloque de Grenade, 5-7 novembre 2008, première partie, « Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVI^e-XX^e siècles) », Eugenia Fernández Fraile et Javier Suso López (coord.). 264 p. En ligne.
- n° 43, décembre 2009. Actes du colloque de Grenade, 5-7 novembre 2008, deuxième partie, « Les langues entre elles dans les usages et les contextes éducatifs en Europe (XVI^e-XX^e siècles) », Natalia Arregui et Carmen Alberdi (coord.). 252 p. En ligne.
- n° 44, juin 2010. Actes de la journée d'étude tenue à l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle, 23 mai 2008, « De l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger à l'UFR DFLE. Histoire d'une institution (1920-2008) », Michel Berré et Dan Savatovsky (coord.). 150 p.
- n° 45, décembre 2010. Actes de la journée d'étude de Leyde, 11 décembre 2009, « Langue française, identité(s) et école(s), le cas de la minorité catholique au Levant (milieu XIX^e-XX^e siècles) » et « Représentations identitaires et apprentissage des langues: Europe, bassin méditerranéen (XVI^e-XX^e siècles) », Karène Sanchez-Summerer (coord.). 270 p.
- n° 46, juin 2011. Actes de la journée d'étude tenue à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris, 7 mai 2010, « Accueil et formation des

- enfants étrangers en France de la fin du XIX^e siècle au début de la Deuxième Guerre mondiale », Gérard Vigner (coord.). 232 p.
- n° 47-48, décembre 2011-juin 2012. Actes du colloque de Gargnano, 6-8 juin 2011, « Voix féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne », Irene Finotti et Nadia Minerva (coord.). 280 p.

Autres publications issues des rencontres de la SIHFLES

- *Études de linguistique appliquée*, n° 78, avril-juin 1990, « Démarches en histoire du français langue étrangère ou seconde », Daniel Coste (coord.), 132 p. Reprend la plupart des communications des journées d'étude organisées par la SIHFLES les 21-22 avril 1999 à l'ENS de Saint-Cloud sur le thème « Faire l'histoire du français langue étrangère 1789-1989. Modèles, objets, méthodes ». Contributions de Daniel Coste, Willem Frijhoff, Pierre Swiggers, Carla Pellandra, Sophie Moirand, Christian Puren, Jacqueline Lillo, Christiane Achour, Francine Lévy, Jean-Claude Chevalier, Marie-Hélène Clavères.
- *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 46, 1992. Section « Théorie et pratique des sciences du langage 1880-1914 », consacrée à une partie des communications du colloque de Genève des 26-28 septembre 1991, « Universités européennes, sciences du langage et enseignement des langues : mouvements d'innovation de 1880 à 1914 ». Contributions de René Amacker, Simon Bouquet, Piet Desmet et Pierre Swiggers, Hélène Favre-Richard, Enrica Galazzi, Françoise Létoublon, Ludo Melis et Pierre Swiggers, Brigitte Nerlich, Daniel Véronique.
- *Bulletin CILA*, n° 56, octobre 1992. Numéro spécial « Aspects de l'histoire de l'enseignement des langues 1880-1914 », consacré à une partie des communications du colloque de Genève des 26-28 septembre 1991, « Universités européennes, sciences du langage et enseignement des langues : mouvements d'innovation de 1880 à 1914 ». Contributions de Bernard Schneuwly, Gerda Hassler, Juan Garcia Bascañana...
- *Études de linguistique appliquée*, n° 90, avril-juin 1993, « Pour et contre la méthode directe. Historique du mouvement de réforme de l'enseignement des langues de 1880 à 1914 », Herbert Christ et Daniel Coste (coord.). Partie des communications du colloque de Genève des 26-28 septembre 1991, « Universités européennes, sciences du langage et enseignement des langues : mouvements d'innovation de 1880 à 1914 ». Articles de Herbert Christ, Daniel Coste, Elisabet Hammar, Christina Usselmann, Carla Pellandra, Christian Puren, Denise Bouche, Enrica Galazzi, Turid Henriksen, Yvonne Vrhovac, Juan Hernando Cardenas.
- Dominique Abry et Robert Bouchard (dir.) (1999). *L'apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues*. Centre universitaire d'études françaises, université Stendhal Grenoble III, PUG, 104 p. Partie des communications du colloque de Grenoble organisé pour le centenaire du Comité de Patronage des Étudiants Étrangers, 26-28 septembre 1996.
- Marie-Christine Kok Escalle et Francine Melka (éd.) (2001). *Changements politiques et statut des langues. Histoire et épistémologie 1780-1945*. Amsterdam-Atlanta : Rodopi. 374 p. Actes du colloque organisé par la SIHFLES à Utrecht les 9-11 décembre 1999. Contributions de Gerda Hassler, Noël Caruana-Dingli et Anthony Aquilina, André Reboullet, Jean-Claude Chevalier, Elisabet Hammar, Carmen Roig, Maria José Salema, Willem Frijhoff...
- *Le français dans le monde*, Recherches et applications, n° 43, janvier 2008, « Quel oral enseigner, cinquante ans après le *Français fondamental*? », Claude Cortier et Robert Bouchard (coord.), 192 p. Partie des communications du colloque organisé par la SIHFLES (et autres) à l'ENS LSH de Lyon en décembre 2005, « *Français fondamental*, corpus oraux. 50 ans de travaux et d'enjeux ». Contributions de Enrica Galazzi, Michel Billières...
- Javier Suso López (coord.) (2010). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Europe : aspects historiques, didactiques et sociolinguistiques. Trois regards (Willem Frijhoff, Daniel Coste, Pierre Swiggers) en parallèle*. Conférences plénières du colloque de Grenade des 5-7 novembre 2008, « Les langues entre elles dans les contextes et situations d'enseignement en Europe, du XVI^e siècle au début du XX^e siècle : médiations, circulations, comparaisons », 125 p. Editorial Universidad de Granada.
- Bernard Colombat et al. (éd.) (2012). *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspective*. Actes du colloque HTL/SHESL, avec la collaboration de la SIHFLES, Paris, 27-29 janvier 2011. Contributions de Nadia Minerva, Michel Berré, Enrica Galazzi, Brigitte Lépinette, Franz-Joseph Meissner... Paris : H. Champion.

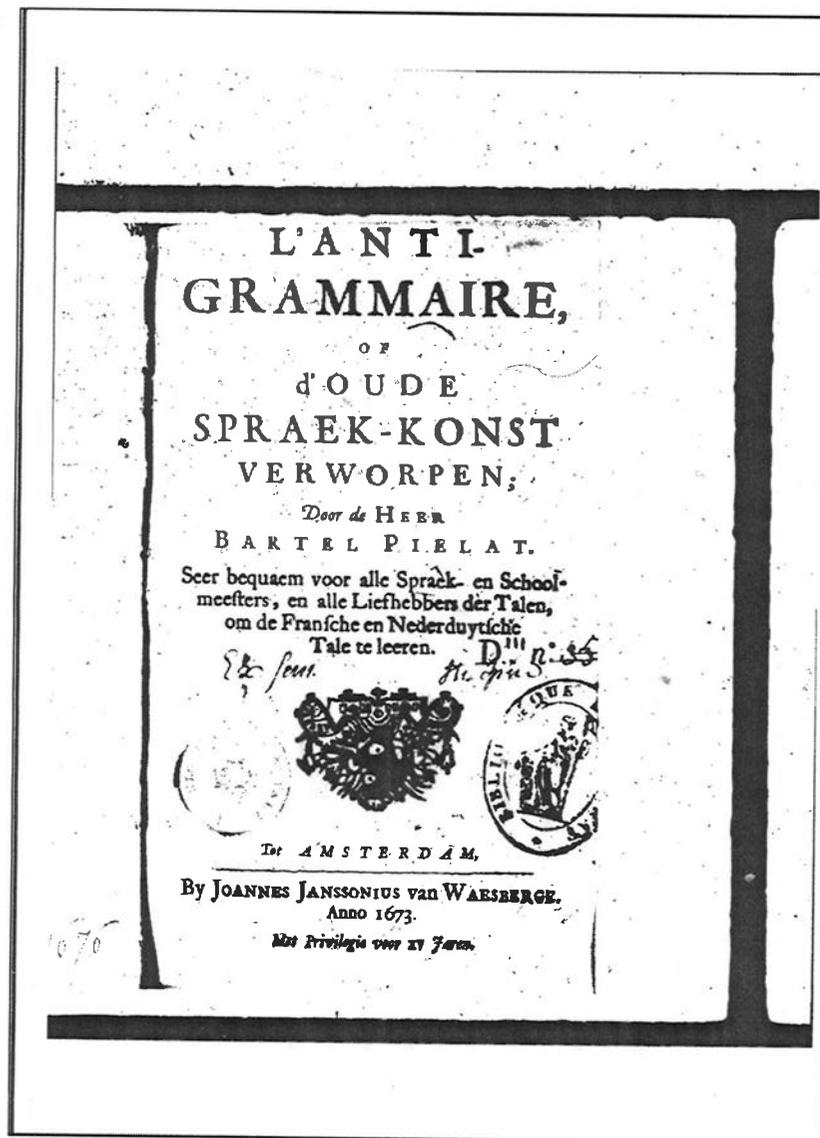
Quelques publications de référence

- Denise Bouche (1975). *L'enseignement dans les territoires français de l'Afrique occidentale de 1817 à 1920. Mission civilisatrice ou formation d'une élite ?* Thèse présentée devant l'université de Paris I, le 8 juin 1975. Lille : Service de reproduction des thèses. 2 tomes, 947 p.
- Jean Antoine Caravolas (2000). *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières : précis et anthologie thématique*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal / Tübingen : Gunter Narr Verlag. 544 p.
- Pierre Caspard. *Les changes linguistiques d'adolescents. Une pratique éducative, XVII^e-XIX^e siècles*. Numéro spécial de la *Revue historique neuchâteloise, Musée neuchâtelois*, janvier-juin 2000, 82 p.
- André Chervel (2000). *Les grammaires françaises 1800-1914. Répertoire chronologique, deuxième édition, revue et augmentée*. Paris : INRP. Service d'histoire de l'éducation. 222 p.
- André Chervel (2006). *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*. Paris : Retz. Réédition en version brochée, 2008. 832 p.
- Denise Fischer, Juan F. García Bascuñana, María Trinidad Gómez (2004). *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelone : PPU. 262 p.
- Enrica Galazzi (2002). *Le son à l'école : phonétique et enseignement des langues, fin 19^e siècle-début 20^e siècle*. 228 p. Brescia : La Scuola.
- Claude Germain (1993). *Évolution de l'enseignement des langues. 5000 ans d'histoire*. Paris : CLE international. 351 p.
- Elisabet Hammar (1980). *L'enseignement du français en Suède jusqu'en 1807. Méthodes et manuels*. Thèse de doctorat présentée à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Stockholm. 210 p.
- Elisabet Hammar (1985). *Manuels de français, publiés à l'usage des Suédois de 1808 à 1905*. Université de Stockholm, Institut des langues romanes. 242 p.
- Elisabet Hammar (1992). « *La Française* ». *Mille et une façons d'apprendre le français en Suède avant 1807*. Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala Studies in Education 41. 144 p.
- Brigitte Lépinette (2012). *Un demi-siècle de grammaire pour l'enseignement du français en Espagne (1800-1850) : contexte, paratexte, textes. Étude d'historiographie linguistique*. Universitat de València. 392 p.

- Jacqueline Lillo (2004). *L'enseignement du français à Palerme au XIX^e siècle*. Bologne : CLUEB. 268 p.
- Jacqueline Lillo (cur.) (2009). *1583-2000. Quattro secoli di lessicografia italo-francese : repertorio analitico di dizionari bilingue*. Berne : Peter Lang. 2 vol., 1091 p.
- Anna M. Mandich (2002). *Insegnare il francese in Italia. Repertorio di manuali pubblicati in epoca fascista (1923-1943)*. Bologne : CLUEB. 262 p.
- Nadia Minerva (1996). *Manuels, maîtres, méthodes. Repères pour l'histoire de l'enseignement du français en Italie*. Bologne : CLUEB. 236 p.
- Nadia Minerva (cur.) (2003). *Insegnare il francese in Italia. Repertorio di manuali pubblicati dal 1861 al 1922*. Bologne : CLUEB. 379 p.
- Nadia Minerva, Carla Pellandra (cur.) (1997). *Insegnare il francese in Italia. Repertorio analitico di manuali pubblicati dal 1625 al 1860*. Bologne : CLUEB. 420 p.
- Carla Pellandra (coord.) (1989). *Grammatiche, grammatici, grammatisti. Per una storia dell'insegnamento delle lingue in Italia dal Cinquecento al Settecento*. Pise : Editrice Libreria Goliardica. 274 p.
- Marcus Reinfried (1992). *Das Bild im Fremdsprachenunterricht. Eine Geschichte der visuellen Medien am Beispiel des Französischunterrichts*. Tübingen : Narr. 359 p.
- *Le français dans le monde*, Recherches et applications, numéro spécial, janvier 1998, « Histoire de la diffusion et de l'enseignement du français dans le monde », Willem Frijhoff et André Reboullet (coord.). 192 p. Articles de Willem Frijhoff, Maria Colombo Timelli et André Reboullet, Carla Pellandra, Herbert Christ, Daniel Coste, Gérard Vigner, Elisabet Hammar, Brigitte Lépinette, Douglas A. Kibbee, Henning Düwell...
- *Le français dans le monde*, Recherches et applications, n° 52, juillet 2012. « Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde : problèmes, bilans et perspectives », Marie-Christine Kok Escalle, Nadia Minerva et Marcus Reinfried (coord.). 176 p. Articles de Willem Frijhoff, Marie-Christine Kok Escalle et Karène Summerer-Sanchez, Michel Berré et Henri Besse, Gérard Vigner, Carla Pellandra et Javier Suso Lopez, Évelyne Argaud et Marie-Christine Kok Escalle, Juan García Bascuñana et Ana Clara Santos, Brigitte Lépinette et Nadia Minerva, Enrica Galazzi et Marcus Reinfried...



Réflexions



L'Équipée de la SIHFLES, ou d'un projet à ses réalisations

Henri Besse
ENS de Lyon

« deux mondes : celui que l'on pense et celui que l'on heurte, [...],
entre la danse ailée de l'idée, – et le rude piétinement de la route ».

V. Segalen [1929] (1983, 12) : *Équipée*.
Voyage au Pays du Réel. Paris : Gallimard.

Un bilan-projet quelque peu polémique

Tout semble être parti, même s'il fut probablement précédé de quelques échanges oraux ou écrits, d'un article d'André Reboullet (1987). Il y affirme d'emblée que « la recherche sur l'enseignement du français, langue étrangère (*sic*) n'est plus que ce qu'elle était : un véhicule sans rétroviseur qui brûle les étapes », et il y manifeste quelque humeur contre une certaine « histoire immédiate » qui ne s'intéresse qu'à « des périodes trop récentes et limitées ».

Suit une recension de « quelques travaux plus ou moins récents », préséance étant accordée à Ferdinand Brunot : « le premier – et le seul – à avoir défini le champ de l'histoire de l'enseignement du français, langue étrangère (*sic*) dans ses trois dimensions : sociologique, pédagogique, linguistique ». Sont ensuite énumérées une vingtaine d'études classées « par pays », « par auteurs », et dites « transversales » : l'*Histoire de la syntaxe* de Jean-Claude Chevalier ; *Teaching foreign languages et Glottadidattico, un profil storico* de Renzo Titone ; *A History of English language teaching* d'Anthony Philip Reid Howatt ; *25 Centuries of language teaching* de Louis G. Kelly. Autant d'études qui, pour Reboullet, dessinent « en creux ce que pourrait être, ce que devra être un vrai

programme de recherche à la mesure de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère (*sic*) ».

Programme esquissé dans sa troisième et dernière partie (sous-titrée « perspectives »), où il pointe un « problème de périodisation », des « terres de mission » (« beaucoup reste à faire dans les pays méditerranéens », « dans l'Est européen », dans « les pays d'Amérique latine, Japon, etc. »), et où il revient sur les trois « dimensions » qu'il prête à cette histoire : ses « aspects linguistiques » (grammaires « à l'usage des étrangers », « dictionnaire bilingues... »); ses « aspects didactiques » (où l'accent est mis sur les dialogues et les textes littéraires, qu'il lie à la notion « d'humanités modernes »); et ses « aspects sociologiques » (qui apprend le français, qui l'enseigne, aux différentes époques et dans quels environnements). L'article se conclut par ces « deux vœux » : « Que soit créé un centre de documentation où seraient regroupés les travaux déjà publiés ou à paraître sur l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère. Que soit constituée une association internationale des chercheurs dans ce domaine. »

Article qui demanderait une analyse plus serrée que les apostilles suivantes. Le passage du syntagme « français, langue étrangère », avec virgule en début d'article, à celui de « français langue étrangère », sans virgule en sa fin (siglé F.L.E. dans le titre) pose question et n'est pas fortuit. Question qui nous paraît renvoyer à celle de savoir qui aiguillonnait Reboullet quand il s'en prenait, avec une vivacité un peu caricaturale, à une certaine « histoire immédiate » : « nous attendions Braudel ou Duby, nous trouvons Lacouture »; « nos ancêtres les Gaulois' s'(y) appellent Gaston Mauger et Paul Rivenc ». Ne visait-il que cette facilité rhétorique, alors (et encore) trop répandue, qui consiste à opposer un naguère, remémoré plus que dûment étudié, à un aujourd'hui d'autant plus nouveau qu'on ignore tout de son passé ? Il reconnaît lui-même que son « esquisse d'état présent » (*sic*) est loin d'être exhaustive, en raison de l'insuffisance « des recherches actuelles, trop parcellaires, mal coordonnées, oubliées souvent parce que non publiées », mais aussi des « lacunes de (sa) propre information ». Et il est probable que sa recension doit plus aux ouvrages dont il disposait dans son cabinet de travail (dont certains, parfois dactylographiés, lui avaient été sans doute envoyés par leurs auteurs dans l'espoir que *Le français dans le monde* leur donnât quelque écho) qu'à des recherches en bibliothèques ou dans des archives. Quant aux deux vœux constitutifs de sa conclusion, il s'agit (leur subjonctif optatif en atteste) non de promesses mais bien de

souhaits ou de requêtes émis par qui sait ne pas avoir l'autorité ou le pouvoir de les satisfaire. Soulignons enfin, dans cet incisif plaidoyer pour un « retour à l'histoire » s'inscrivant dans « le plus lointain passé », deux passages sur lesquels nous allons revenir. Le premier introduit les « études transversales » recensées : « L'enseignement du français langue étrangère n'est pas un isolat pédagogique. Dès ses origines, il est lié d'une part à l'enseignement du français langue maternelle, d'autre part à l'enseignement des autres langues étrangères. » Le second est destiné à justifier le projet : « l'histoire dans le désarroi méthodologique présent est une boussole utile et [...], réciproquement, certaines recherches actuelles éclairent le plus lointain passé ».

Vingt-cinq plus tard, que sont devenus les deux vœux formulés par Reboullet au printemps 1987 ? En quoi, comment et par qui ont-ils été satisfaits ?

Un fonds documentaire voyageur

Certes un « centre de documentation » a été très vite mis en place à l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud, mais il s'est, durant une dizaine d'années, réduit à une simple étagère hébergée par la bibliothèque du CRÉDIF, alors sise au premier étage du pavillon de Valois dans le parc de Saint-Cloud. Y étaient regroupés moins d'une centaine d'ouvrages, revues et tirés à part gracieusement offerts par leurs auteurs, ce « mini-centre » n'ayant pas de budget propre. La dissolution en 1996 du CRÉDIF et le déménagement de cette ENS à Lyon en 2000 ont fait que ce premier et très modeste fonds a fini par être soit intégré à la bibliothèque actuelle de l'ENS de Lyon, soit conservé dans ses réserves. Un second « centre », hébergé par l'INALCO grâce aux bons offices de Geneviève Zarate, a regroupé d'abord les archives de l'association SIHFLES, la collection de *Documents* et celle de la *Lettre de la SIHFLES*, ainsi que de quelques thèses, ouvrages et articles, avant de s'enrichir du legs de la bibliothèque et des archives d'André Reboullet¹. Ce nouveau fonds d'abord conservé à la périphérie de la capitale, l'est désormais en son centre, rue de Lille, toujours dans des locaux de l'INALCO. À court terme, quand les membres de la première génération de la SIHFLES seront partis, se posera la question de l'avenir

¹ Il serait d'ailleurs intéressant de voir si les « études » que Reboullet cite en 1987 sont dans ce legs.

de ce fonds. Restera-t-il à l'INALCO ? Sera-t-il hébergé par une autre institution, en France ou hors de France ? Bref, l'exaucement du premier vœu de Reboullet est encore loin d'être assuré.

Notons, toutefois, que la nécessité d'un « centre de documentation » consacré à l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère est moins évidente en 2012 qu'en 1987. Nombre de grammaires et de manuels destinés à son enseignement ont été réimprimés², ou sont parfois directement accessibles sur Internet, tout comme nombre de monographies ou d'études « transversales ». La mise en ligne progressive de *Documents* et la numérisation, aujourd'hui possible, des archives de la SIHFLES rendent son petit fonds moins indispensable. Par ailleurs, certains de ses membres se sont constitué leur propre fonds, ont créé des fonds locaux (par exemple, à Bologne), ou bien se sont familiarisés à des fonds jusqu'alors peu explorés des bibliothèques de leur propre pays, lesquelles sont parfois, en ce domaine, plus riches que celles de France. Et quelques-un(e)s ont découvert le goût de l'archive, sans quoi l'historien risque de se borner à critiquer ce que d'autres historiens ont écrit avant lui.

Savoir éviter un certain « isolat méthodologique »

Le second vœu de Reboullet a été plus idéalement satisfait par la création de la SIHFLES lors de son assemblée générale constitutive du 5 décembre 1987, en ce même lieu où nous fêtons ses vingt-cinq ans, et concrètement, par le vaste ensemble des travaux que ses membres ont publiés durant ce dernier quart de siècle, entre autres dans sa revue *Documents*.

L'intitulé de cette association ainsi que le sous-titre de sa revue bornent son domaine à « l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde », mais l'une et l'autre ont su éviter d'en faire ce que Reboullet appelait « un isolat méthodologique ». Et ce, dès le début des travaux de la SIHFLES, comme en attestent les deux journées d'étude, intitulées : « Faire l'histoire du français langue étrangère, 1789-1989 : Modèles, objets, méthodes », qui furent organisées à l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud exactement deux ans après la publication de son article, les 21 et 22 avril 1989.

² Un encart à la fin de l'article de 1987 signale qu'on trouve, dans le catalogue de Slatkine reprints, des « ouvrages scolaires » anciens.

Interviennent à ces journées, outre Daniel Coste premier président de la SIHFLES et leur organisateur, Willem Frijhoff, Carla Pellandra, Marie-Hélène Clavères, Jean-Claude Chevalier et Pierre Swiggers, qui participeront par la suite à de nombreux colloques ou manifestations de l'association ; Jean Hébrard et André Chervel, du Service d'histoire de l'éducation de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), qu'on y reverra moins souvent ; et Christian Puren, alors à l'université de Bordeaux III, qui s'en éloignera au bout de quelques années. Y contribuent aussi Jean-Louis Fabiani, alors à la Direction régionale des Affaires culturelles d'Ajaccio et actuellement directeur d'études à l'EHESS³, qui y fait un « Retour sur l'histoire sociale de la philosophie universitaire en France », et Sophie Moirand de l'université Paris III (« La linguistique du discours au service d'une histoire récente ? »), deux chercheurs qu'on n'y reverra plus guère. Tout comme Christiane Achour, alors à l'université d'Alger, dont la communication fut lue par Roger Fayolle, le directeur de sa thèse soutenue en 1982 (« Langue française et colonialisme en Algérie »).

Il est clair que ces deux journées ne se cantonnaient pas à la seule histoire de l'enseignement du français langue étrangère. Celle de l'enseignement du français langue maternelle y était présente (Hébrard et Chervel), tout comme celle de l'enseignement de ce qu'on commençait à appeler « le français langue seconde »⁴ (Achour), celle de l'enseignement des langues vivantes étrangères en France (Clavères et Puren), ou encore celle de l'histoire de l'enseignement de la philosophie en France (Fabiani). À la fin du printemps suivant, en paraîtront les actes, coordonnés également par Coste, dans les *Études de linguistique appliquée* (nouvelle série n° 78, avril-juin 1990), avec deux contributions nouvelles (celle de Jacqueline Lillo sur l'enseignement du français à Palerme autour de 1789 et celle de Francine Lévy sur l'Alliance israélite universelle), mais sans celles de Fabiani, Hébrard et Chervel. Faut-il voir là un glissement vers cet « isolat méthodologique » que craignait Reboullet ?

La SIHFLES ne s'est certes pas voulue, au moins dans sa dénomination, « transversale ». Peut-être pour se ménager une spécificité par rapport à d'autres associations, françaises ou non, œuvrant dans des domaines

³ École des hautes études en sciences sociales.

⁴ Dont il n'est pas question dans l'article de Reboullet.

connexes ? Peut-être aussi parce qu'il n'est guère gratifiant pour des enseignants-chercheurs, surtout en début de carrière, d'aller à l'encontre du compartimentage des savoirs universitaires tel qu'il est institutionnalisé dans le pays où ils exercent. L'interdisciplinarité, souvent célébrée comme nécessaire au progrès des savoirs, reste encore trop souvent un risque face à des commissions de spécialistes quelque peu corporatistes quant à leur apanage.

Mais la SIHFLES, que ce soit dans ses colloques ou dans sa revue *Documents*, n'a que très rarement refusé de s'ouvrir à une certaine interdisciplinarité, acceptant volontiers les contributions de spécialistes autres que ceux s'inscrivant dans son domaine. Même si elles n'y sont pas très nombreuses, les contributions traitant d'autres langues étrangères et du « français langue maternelle » n'y sont pas absentes, et même si les historiens des domaines connexes au sien (théories linguistiques, systèmes éducatifs, économie financière ou politique de l'éducation, pratiques sociales...) n'y sont pas des plus nombreux, ils y sont aussi présents. Pour s'en tenir à quelques colloques et actes : celui de Sintra (Portugal) organisé par Maria José Salema en 1998 (« L'enseignement de la langue et de la littérature françaises dans la seconde moitié du XIX^e siècle ») ou celui de Bologne organisé par Nadia Minerva en 2003 (sur l'usage, durant au moins deux siècles, des « Aventures de Télémaque » pour enseigner le français hors de France), ont attiré des spécialistes de la littérature française ; celui d'Istanbul en 2006 (« Le français langue des 'élites' dans le Bassin méditerranéen »), des historiens de « l'histoire contemporaine », tout comme celui de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines organisé par Gérard Vigner en 2007 (« L'émergence du domaine et du monde francophones ») ; celui de Raguse (Sicile) en 2012 (« Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde »), dont N. Minerva fut de nouveau l'organisatrice, des spécialistes de l'histoire des théories linguistiques ; et celui tout récent d'Essen (portant sur la rivalité entre le français, l'anglais et l'allemand entre 1850 et 1945), des spécialistes de l'histoire de l'enseignement de l'anglais et de l'allemand, langues étrangères ou maternelles.

Cette relative interdisciplinarité est à cultiver, par les thèmes abordés et par les réseaux à entretenir. C'est d'ailleurs ce que font, entre autres, les sihflésien(ne)s d'Italie, d'Espagne ou d'Allemagne en participant aux activités d'associations plus inter-langues ou trans-langues que ne l'est dénommativement la SIHFLES ; et les mêmes ou d'autres, en particulier de

Hollande, ne manquent pas d'aller présenter les activités de la SIHFLES à des manifestations dont les thèmes couvrent des domaines plus ou moins connexes à « l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde ».

Un « problème de périodisation » non résolu

Le « problème de périodisation » posé par Reboullet en 1987 ne semble pas avoir été traité en tant que tel. Aucun des colloques organisés par la SIHFLES ne l'a pris pour thème, et si des contributions à *Documents* ont abordé cette question primordiale en histoire, surtout quand s'y trouve engagé « le plus lointain passé », les réponses apportées par les sihflésien(ne)s semblent parfois plus *ad hoc* (trop étroitement liées aux sujets ou aux périodes étudiés) que dûment réfléchies et justifiées.

Symptomatique à cet égard est la périodisation adoptée par M. Berré & H. Besse dans leurs « éléments pour une réflexion historiographique » sur les méthodes et les techniques d'enseignement, récemment publiés dans *Le français dans le monde* (Recherches et applications, n° 52, juillet 2012). Y est adoptée une périodisation par siècles, du XVI^e au XX^e siècle, chacun étant brièvement caractérisé, dans les sous-titres, par une sorte d'épithète de nature, par exemple « le XVII^e siècle et l'émergence de la notion de méthode », « le XVIII^e siècle ou l'universalité du français ». Ce découpage est certes commode et répandu dans bien d'autres domaines (on parle volontiers, en littérature, des « dix-septémistes » ou des « dix-huitémistes »), il n'en est pas moins d'évidence arbitraire. Quel que soit le domaine étudié, on ne voit pas en quoi les changements, les ruptures, les innovations qu'on y repère au cours des siècles pourraient être régulièrement scandés par le métronome des siècles, découpage temporel manifestement plus culturel (d'autres cultures découpent autrement le temps, que l'on pense aux « ères » japonaises ou aux « époques » chinoises) que scientifiquement ou culturellement justifiable par rapport à l'objet étudié.

Pour Reboullet, il était « net qu'en Europe, à une période homogène de trois siècles (XVI^e-XVIII^e) succède, à partir du début du XIX^e siècle, une nouvelle période », considérant qu'il y avait eu, après 1800, « un phénomène de rupture ». Il l'argumentait par l'émergence d'institutions (les « langues modernes » entrent dans le cursus secondaire), de publics (des « enfants de couches sociales plus modestes » en font désormais

partie), d'enseignants (des « professeurs nationaux » formés dans les universités), de manuels (découpés « en volumes correspondant à une année d'études »), dont Reboullet répète qu'ils sont tous « nouveaux ». Point de vue dont on conviendra qu'il relève plus, pour reprendre ses propres termes, des « aspects sociologiques » de l'histoire de l'enseignement des « langues modernes » (dont le français) que de ses « aspects linguistiques » ou « didactiques », ceux-ci ayant connu des « phénomènes de rupture » manifestement autres (par exemple au XVI^e siècle, la « grammatisation » de ces langues alors « vulgaires » ou les premiers manuels destinés à les enseigner). C'est une évidence qu'il n'est pas d'histoire sans périodisation, et même si l'on admet que les « aspects sociologiques » peuvent subsumer les « aspects linguistiques » et « didactiques », ce serait sans doute une bonne chose que les historiens d'autres domaines que celui de la SIHFLES fassent part de leurs questionnements et perplexités, quant à leurs propres périodisations, aux historiens de l'enseignement des langues (dont le français) qui sont parfois moins perplexes qu'eux.

Des « terres de mission » qui ne sont plus ce qu'elles étaient

À propos de ce que Reboullet appelait les « terres de mission », un constat s'impose d'emblée, c'est que celles qu'il qualifiait ainsi ne le sont manifestement plus, en particulier deux pays méditerranéens, qui se sont particulièrement illustrés dans les activités et publications de la SIHFLES.

L'Italie d'abord, par les colloques qui y ont été régulièrement organisés (de Parme en juin 1990 à Raguse en juin 2012, en passant par ceux de Palerme, de Bologne ou de Gargnano⁵) et par les diverses publications auxquelles ces colloques et plus largement les travaux des chercheur(e)s italien(ne)s de la SIHFLES ont régulièrement donné lieu. Qu'on pense aux actes parus entre autres dans *Documents* ou aux inventaires systématiques des manuels, des grammaires et des dictionnaires qui y ont été menés à bien, dont le *Repertorio analitico di manuali pubblicati dal 1625 al 1860*, coordonné par N. Minerva et C. Pellandra, le *Repertorio di manuali pubblicati dal 1861 al 1922* coordonné par N. Minerva ou celui des

⁵ Pour leurs dates et leurs thèmes, voir la recension qu'en a faite Gisèle Kahn dans la présente brochure.

manuels *pubblicati in epoca fascista* sous la direction de A. M. Mandich. L'Espagne ensuite, par des colloques qui ont marqué l'histoire de la SIHFLES (à Tarragone, Avila, Valence ou Grenade), ou par le *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España* (1565-1949) de D. Fischer, J. F. Garcia Bascañana et M. Trinidad Gómez. À quoi il faudrait ajouter d'autres ouvrages parus en Italie, comme celui de N. Minerva, en 1996, intitulé *Manuels, maîtres, méthodes. Repères pour l'histoire de l'enseignement du français en Italie*, ou celui de J. Lillo, plus récent, sur les dictionnaires scolaires bilingues français/italiens ; et en Espagne, comme celui de B. Lépinette, paru en 2012 et portant sur *Un demi-siècle de grammaire pour l'enseignement du français en Espagne*.

Un autre pays méditerranéen s'est également illustré dans les activités de la SIHFLES, c'est la Turquie avec le colloque qui s'est tenu à Istanbul, organisé par Osman Senemoğlu et Hanife Güven, en novembre 2006 sur le thème du « français 'langue des élites' », et dont une partie des contributions (entre autres des intervenants turcs) a été publiée dans un numéro double de *Documents* (n° 38-39) de juin-décembre 2007. Et il ne faut pas oublier les nombreux articles parus dans cette même revue qui traitent de l'histoire de l'enseignement du français en Tunisie, en Algérie, en Égypte, en Israël, en Syrie, en Palestine, à Malte, à Chypre ou dans les Balkans. Il est donc manifeste que, pour ce qui est de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère, les pays bornant la Méditerranée ne sont plus des « terres de mission ».

Les autres pays dont parlait Reboullet (« l'est européen », les « pays d'Amérique latine », le « Japon, etc. »), ont certes aussi donné lieu à contributions dans *Documents* et des journées SIHFLES ont été récemment organisées à Sofia, mais aucun colloque ne s'y est jusqu'à maintenant tenu, pas plus que dans les pays du pourtour sud de *mare nostrum*. On peut en imaginer aisément les raisons, mais elles ne devraient pas en exclure la possibilité dans un avenir plus ou moins proche.

Lorsque Reboullet lançait son idée d'une « association internationale de chercheurs », il savait que les pays du nord de l'Europe étaient, dans le domaine de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère, en avance sur les pays méditerranéens, où il semble ranger la France (F. Brunot excepté). En atteste sa recension des « études par pays » : pour la Hollande, il cite K. J. Riemens (1919) ; pour l'Angleterre, K. Lambley (1920) ; pour la Pologne, A. Nikliborc (1962) ainsi que plusieurs articles ;

et pour la Suède « la trilogie suédoise d'Hammar (Elisabet) », dont Reboullet estime qu'elle est « l'étude la plus complète » de ce type. Même si l'on est un peu surpris qu'il ne cite aucun ouvrage pour la Hollande, l'Allemagne, la Belgique ou la Suisse, pays qui n'étaient pourtant pas novices en la matière.

On ne l'est donc guère que ce soit dans ces pays du nord de l'Europe que les premiers colloques de la SIHFLES ont été majoritairement organisés. Quelques rappels. Herbert Christ (second président de la SIHFLES) en organise un à Aix-la-Chapelle dès septembre 1989, cinq mois seulement après les deux journées de Saint-Cloud (*Documents* n° 6, septembre 1990), puis un second à Postdam, avec l'aide de Gerda Hassler fidèle à la SIHFLES depuis sa création, en septembre 1993 (*Documents* n° 14, septembre 1994). Entre temps, D. Coste, alors en poste à l'université de Genève, en avait organisé un autre dans cette ville en septembre 1991 (*Documents* publiera une partie de ses actes dans son n° 10, décembre 1992). R. Wakely, fidèle sihflésien jusqu'à son décès, fait participer l'Écosse aux activités de la SIHFLES à Edimbourg en septembre 1994 (*Documents* n° 15, septembre 1995). E. Hammar fait de même en Suède, à celui de Linköping au printemps 1996 (*Documents* n° 19, juin 1997); Marie-Christine Kok Escalle, à Utrecht en décembre 1999 (dont les actes seront publiés chez Rodopi en 2001 sous le titre *Changements politiques et statut des langues. Histoire et épistémologie 1780-1945*); etc. Sans oublier les diverses journées d'étude (ainsi que leurs actes) qui ont été régulièrement organisées en Hollande, en Belgique et en France. Les pays du nord ou de « l'entre-deux de l'Europe » (dont la France) n'ont donc jamais été absents des activités de la SIHFLES, et son actuel président, Marcus Reinfried, sera bientôt l'organisateur de celui d'Iéna après avoir été, en septembre dernier, celui d'Essen.

Reste que, pas plus que sur le pourtour sud de *mare nostrum*, la SIHFLES n'est parvenue jusqu'à maintenant à organiser un colloque dans un pays de l'Est européen⁶, ou hors d'Europe. Même si ses membres ont participé, en tant que tels, à des colloques outre-Atlantique ou ailleurs dans le monde, et même si *Documents* a publié des études sur l'histoire de l'enseignement du français dans les pays d'Asie, d'Australie, d'Afrique et des deux

⁶ Un avait été envisagé en Lituanie, un autre à Malte, un autre encore en Bulgarie, mais ils n'ont pu être menés à bien.

Amériques, l'effective « internationalisation » de la SIHFLES demeure plus européenne que mondiale.

De la complémentarité des trois « dimensions » distinguées par Reboullet

Dans les activités (colloques, journées, publications) qu'elle a suscitées, la SIHFLES a su maintenir un relatif équilibre entre les trois « dimensions » que Reboullet prêtait à l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère. Si les « aspects sociologiques » semblent l'emporter depuis quelques années sur les « aspects linguistiques » et les « aspects didactiques », ceux-ci sont loin d'être absents des travaux menés sous son égide.

Pour ce qui est du « linguistique », outre les colloques de Linköping (sur l'enseignement de la phonétique) et de Raguse (sur celui de la grammaire) dont il vient d'être question, rappelons la journée d'étude organisée à Mons (Belgique) par Michel Berré sur le « système verbo-tonal » de Petar Guberina, un des fondateurs de la méthode structuro-globale audiovisuelle (Sgav), et le colloque organisé à Lyon sur le « Français fondamental » (dont les actes sont parus dans *Documents* n° 36, en juin 2006). Pour ce qui est du « didactique », au sens où l'entendait Reboullet, outre les colloques sur la littérature déjà mentionnés, rappelons celui de Bologne en 1996 sur le « profil historique » des « dialogues dans les enseignements linguistiques » (*Documents* n° 22, décembre 1998) et celui d'Avila en 1997 sur « Les auteurs classiques français dans l'enseignement du F.L.E. (18^{ème} et 19^{ème} siècles) », ou bien encore les réponses qui ont été apportées à la question de l'émergence des « humanités modernes » (*modern studies*), sur laquelle on est revenu à Essen en septembre dernier.

Mais c'est incontestablement sur les « aspects sociologiques » de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde, un continent jusqu'alors relativement peu exploré, que la SIHFLES a le plus travaillé. Bornons-nous, là aussi, à quelques apostilles.

Reboullet avait souhaité que, dans cette histoire, soit étudié le rôle « des trois émigrations : la protestante (XV^e-XVIII^e siècles), la royaliste (sous la Révolution française), la congrégationiste (*sic*) (à partir de 1904) ». Et il y reviendra dans une *Lettre de la SIHFLES* en 1993, lançant l'idée d'une recherche collective sur « les religions et l'histoire du français hors de

France». Souhait largement exaucé, puisque un colloque et une journée d'étude qui se sont tenus à Utrecht en 2006 et à Leyde en 2009, ont traité spécifiquement de cette question (voir *Documents* n° 37, décembre 2006, en hommage à Willem Frijhoff et *Documents* n° 45, décembre 2010), et puisqu'elle a été abordée dans bien d'autres endroits (en particulier au colloque d'Istanbul) à propos des établissements d'éducation, plus souvent catholiques que protestants, qui se sont répandus dans l'Empire ottoman à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, en Égypte, Liban, Syrie, Balkans et Palestine.

La SIHFLES s'est aussi beaucoup intéressée à l'histoire des institutions et des centres d'enseignement (universitaires ou non) qui, à la même époque, ont joué un grand rôle dans l'enseignement du français hors de France, notamment dans la formation de maîtres académiquement qualifiés pour l'assurer. Le colloque de Genève en 1991 (dont une section s'intitulait « Universités européennes et enseignement des langues : 1880-1914 »), celui d'Édimbourg en 1994, celui de Grenoble en 1996 (voir les n° 10, décembre 1992 ; 13, juin 1994 ; 15, septembre 1995 ; 16, décembre 1995 ; 20, décembre 1997 de *Documents*), ou encore la journée d'étude organisée en mai 2008 à la Sorbonne sur l'histoire de *l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger* (*Documents* n° 44, juin 2010) ont beaucoup contribué à l'avancée des connaissances dans ce domaine. Et si aucun colloque ou journée n'a été spécifiquement consacré à ces trois piliers de la diffusion du français hors de France que sont l'Alliance israélite universelle, l'Alliance française et la Mission laïque, il suffit de feuilleter la collection de *Documents* pour voir que l'histoire de ces trois institutions, dont la question religieuse n'est pas absente, n'y a pas été oubliée.

Reboulet, dans son article de 1987, ne parle pas de « français langue seconde », notion pourtant déjà présente dans certains discours didactiques, où elle renvoyait surtout à l'enseignement du français dans ce qui fut l'empire colonial français. Mais elle fut rapidement appliquée à toutes les situations où le français est enseigné à des élèves qui ne le pratiquent pas nativement mais qui l'apprennent scolairement dans des contextes plus ou moins francophones, à la fois comme une langue non native et comme langue de leur scolarisation. Notion qui mêle le « sociologique », le « didactique » et le « linguistique », et qui est fortement liée au politique post-colonial et migratoire. Domaine où la SIHFLES a aussi beaucoup œuvré, sous l'impulsion de Gérard Vigner. Les actes de la journée d'étude

organisée par la SIHFLES à Saint-Cloud en décembre 1998 sur « L'enseignement et la diffusion du français dans l'empire colonial français, 1815-1962 » (*Documents* n° 25, décembre 2000), ceux du colloque de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines en 2007 sur « L'Émergence du domaine et du monde francophones » (*Documents* n° 40/41, juin-décembre 2008), et ceux de la journée d'étude, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration de Paris, sur « Accueil et formation des enfants étrangers en France » de la fin du XIX^e siècle à 1940 (*Documents* n° 46, juin 2011) en attestent grandement, ainsi que les contributions à la revue de la SIHFLES qui ne sont pas dans ces actes mais qui traitent de ces mêmes thèmes.

Trois remarques sur ce bref survol des activités de la SIHFLES relatives aux trois « aspects » ou « dimensions » distingués par Reboulet.

On a parfois regretté le caractère par trop monographique (traitant d'un auteur, d'un manuel, d'une seule source...) des études produites sous l'égide de la SIHFLES, mais c'est oublier que les monographies sont un préalable nécessaire, surtout en terrain historiographiquement peu exploré, à des synthèses précisément informées et largement contextualisées, ou à des théorisations visant à remettre en cause les idées reçues dans le domaine étudié. Et il semble que le temps de ces synthèses et de ces théorisations, plus sérieuses que d'autres ayant cours, est venu. C'est du moins ce que montrent certaines des publications que nous avons rappelées ci-dessus et certaines interventions dans les colloques récents de la SIHFLES. Un indice, parmi d'autres, que cette association est devenue adulte, au sens où elle est apte à transmettre un ensemble de connaissances qui n'existaient pas avant elle.

C'est un présupposé répandu que l'englobant (le « sociologique ») détermine l'englobé (« le linguistique » et le « didactique »). C'est parfois le cas, et parfois non, ces trois « aspects » étant rythmés par des temporalités différentes. Le « phénomène de rupture », d'ordre essentiellement « sociologique », que repérait Reboulet au début du XIX^e siècle ne semble pas avoir beaucoup influencé le « linguistique » ou le « didactique » de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde, alors que celle du français langue maternelle en a été incontestablement marquée.

C'est qu'en ce domaine, comme dans bien d'autres, le point de vue adopté (« sociologique », « didactique » ou « linguistique ») façonne largement

l'objet que l'on étudie et la manière dont on l'étudie. Reboullet, au moins depuis son séjour au Chili entre 1947 et 1956⁷, s'est beaucoup intéressé à l'enseignement de la « civilisation française ». Curieusement, il n'en est question que très allusivement (il parle de « non-linguistique » dans ses « aspects didactiques ») dans le corps de son article de 1987, mais un second⁸ encart qui lui est adjoint s'intitule « civilisation étrangère », où Reboullet constate, après J.-C. Chevalier, que les manuels anciens nous en apprennent, « paradoxalement » écrit-il, plus sur les pays où ils ont été produits que sur la France, là où est nativement pratiquée la langue enseignée/apprise. Refaisant à peu près le même constat, Évelyne Argaud-Tabuteau et Marie-Christine Kok Escalle (2012, 118) font l'hypothèse que « le caractère longtemps impensé, c'est-à-dire non théorisé, des contenus culturels trouve certain-nement une explication dans la longue prégnance des valeurs morales et religieuses ». Certes, mais ce constat « paradoxal » peut être aussi interprété d'un point de vue « didactique » : s'appuyer sur ce qui est connu par les élèves pour les introduire à ce qu'ils ne connaissent pas encore, à la manière dont on s'appuie (au moyen d'une traduction magistrale) sur leur langue maternelle pour leur enseigner une langue étrangère.

De l'utilité de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde

M.-H. Clavères (1980, 118) relève que « faire de l'histoire, c'est d'abord montrer qu'on nous a raconté des histoires ». Ce qui est patent dans nombre d'ouvrages récents, y compris d'ordre historique, qui traitent du passé proche de l'enseignement du français langue étrangère à des fins plus ou moins argumentatives, entre autres pour justifier ce qui s'y trouve dit « révolution » voire « rupture épistémologique ». Ce dont la patiente, longue et constamment renouvelée « fabrique de l'histoire » permet de se préserver. Mais Clavères concluait son article par quelques piques à l'encontre de cette trop évidente utilité, dont celles-ci (*ibid.*, 124) : « il ne

⁷ Voir la biographie que D. Coste (« André Reboullet, 1916-2010 ») lui a consacré dans *Documents* n° 40/41, juin-décembre 2008.

⁸ Voir ci-dessus la note 2.

suffit pas de vouloir être utile pour le devenir, et tous les trépignements volontaristes n'y changeront rien » ; « inféoder une recherche historique au principe supérieur d'utilité publique ne me semble pas le plus sûr moyen de rompre avec la niaiserie positiviste, de désacraliser les synthèses et de secouer la lourdeur des idées simples ».

Ce n'est certes pas l'utilité revendiquée d'une recherche qui en fait, au moins dans le temps long de l'évolution des savoirs, l'intérêt et la pertinence en tant que telle, et l'on sait trop à quels dévoiements peut conduire toute « science » officielle pour accepter qu'une recherche, d'ordre historique ou non, soit soumise à un « principe supérieur d'utilité publique ». Pour autant, la question de son utilité, même si elle ne relève pas de la responsabilité directe du chercheur, se pose, et est d'ailleurs constamment posée au sein de la société dans laquelle elle est menée. Reboullet estimait que l'étude du « passé lointain » de l'enseignement du français langue étrangère pouvait être « une boussole utile » dans « le désarroi méthodologique » de la fin des années 1980, et il reviendra sur cette « actualité du passé » dans un autre article du *Français dans le monde* (1988). Il ne faudrait pas, cependant, oublier que cette « actualité du passé » a pour corollaire, dans toute « fabrique » de l'histoire, « une actualité du présent », au moins celui du chercheur au sein de la société où il mène sa recherche. Dans un ouvrage qu'il écrivit juste après la défaite de juin 1940, Marc Bloch, éminent historien des « choses rurales⁹ », lesquelles s'inscrivent dans la longue durée tout comme les choses didactiques, se disait convaincu que « sans se pencher sur le présent, il est impossible de comprendre le passé » (1996 : 30).

C'est en gardant à l'esprit cette double actualité, celle du passé dans notre présent de chercheur et celle de ce présent dans notre étude du passé, que l'histoire peut s'avérer particulièrement utile pour « rompre avec la niaiserie positiviste », pour « désacraliser les synthèses » trop hâtives, pour « secouer la lourdeur des idées simples », ou encore pour lever le brouillard des idées trop complexes pour être honnêtes. Mais pour ce faire, faut-il encore que les savoirs qu'elle « fabrique » soient diffusés hors du cercle étroit des spécialistes qui les élaborent. Et de ce point de vue, il nous semble regrettable que ces savoirs n'aient été jusqu'à maintenant que

⁹ Il est aussi l'auteur, en 1931 (republié en 2006), des *Caractères originaux de l'histoire rurale française*, et un recueil de ses articles a été publié en 1999 sous le titre : *La Terre et le Paysan. Agriculture et vie rurale aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

très peu repris, particulièrement en France, dans la formation des enseignants du français langue étrangère et, plus largement, des langues étrangères.

Sur la quarantaine de « filières FLE » créées durant ces dernières vingt-cinq années dans les universités françaises, combien assurent une (in)formation relative à l'histoire multiséculaire de leur discipline ? Dans un récent *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures* (Ph. Blanchet & P. Chardenet 2011), il n'en est quasiment pas question. Une rapide consultation, sur Internet, des thèses ayant été soutenues en France sur l'enseignement des langues vivantes durant ces deux dernières décennies (qu'elles concernent l'anglais, l'allemand, l'espagnol) atteste que les travaux à caractère historique y sont l'exception. On comprend que les (futurs) spécialistes d'une discipline, admise récemment et non sans réticence par l'Université, soient fascinés par la modernité. Mais pour produire un savoir sur cette modernité plus sérieux que celui véhiculé par la rumeur médiatique, il faut nécessairement que le chercheur parvienne à penser autrement son présent, et l'histoire du « plus lointain passé » de son domaine d'étude peut grandement y contribuer.

Bibliographie

Archives de la Sihfles

Programme des journées d'étude, 21 et 22 avril 1989, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud : « Faire l'histoire du français langue étrangère, 1789-1989 : Modèles, objets, méthodes ».

Publications citées

Pour celles qui y sont présentes par leur seul titre et qui relèvent des activités de la SIHFLES, se reporter à la bibliographie recensée par Gisèle Kahn dans la présente brochure.

ARGAUD-TABUTEAU, Évelyne & KOK ESCALLE, Marie-Christine (2012). « Le culturel dans l'enseignement du FLE : pratiques didactiques et réflexions de l'historien dans *Documents pour l'histoire*

du français langue étrangère ou seconde », *Le français dans le monde. Recherches et applications*, n° 52, juillet, 109-119.

BLANCHET, Philippe & CHARDENET Patrick (dir.) (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*. Paris : Éditions des archives contemporaines / Agence universitaire de la francophonie.

BLOCH, Marc (1996) [1946]. *L'étrange défaite*. Paris : Gallimard.

CLAVÈRES, Marie-Hélène (1990). « Portrait de Thésée en peaux de chèvres », *Études de linguistique appliquée*, n° 78, avril-juin, 117-125.

REBOULLET, André (1987). « Pour une histoire de l'enseignement du F.L.E. », *Le français dans le monde*, n° 208, 56-60.

REBOULLET, André (1988). « Actualité du passé », *Le français dans le monde*, n° 221, 64-69.

6.

IANVA
LINGVARVM,
QVADRILINGVIS.

OR
A MESSE OF TONGVES:
Latine, English, French, and Spanish.

Nearly serued vp together, for a wholesoime
repast, to the worthy curiositie of
the studious.



LONDINI,
Excudebat R. F. impensis *Matthæi Lownes.*
M. DC. XVII.